



Kaboul – Afghanistan, sous le règne des talibans

### **1. EXT. PLACE KABOUL. PETIT MATIN**

C'est une grande place, entourée d'immeubles en ruine, au cœur de Kaboul.  
La circulation est dense et le marché grouille.  
Un ouvrier creuse un trou avec sa pelle.  
Les talibans surveillent. Des enfants jouent au foot.

ENFANT

La passe ! La passe !

HOMME off

Doucement les enfants !

Quelques habitants s'abritent du soleil.  
Un voleur pris sur le fait se fait fouetter.  
Des pierres déversées d'une brouette s'entrechoquent en tombant sur le sol  
poussiéreux d'une esplanade en terre près de l'ouvrier.

### **2. INT. PRISON / COULOIR-CELLULE. JOUR**

Un homme, **ATIQ**, la quarantaine, dépose un verre d'eau sur le sol à travers  
les barreaux d'une grille.

Une prisonnière se rue dessus et glisse le verre sous son tchadri pour boire.  
Atiq s'en va.

### **3. INT. PRISON / COULOIR. JOUR**

Un long couloir sombre flanqué de portes en bois.

Atiq marche en boitant légèrement dans le couloir jusqu'à son bureau, situé  
près de la porte d'entrée.

### **4. INT. PRISON / BUREAU D'ATIQ. JOUR**

Le bureau d'Atiq est une pièce avec une fenêtre qui donne sur la route passant  
devant la prison.

Il comporte une table, une chaise, un lit de camp. Une lampe-tempête est  
posée sur la table, à côté du Coran.

Lorsqu'il s'assied sur la paille, Atiq regarde en direction de la fenêtre et  
soupire.

### **5. EXT. PLACE KABOUL. JOUR**

Le soleil cogne.

Au milieu de la place, l'ouvrier continue de creuser un trou à côté du tas de  
pierres.

Quelques passants observent le va et vient des préparatifs. Des hommes, et des femmes qui toutes portent un tchadri ; le voile qui les recouvre de la tête aux pieds leur confère une allure fantomatique.

Un coup de feu retentit : un taliban a tiré sur un oiseau.  
Ses acolytes, armés eux aussi, le félicitent.

Vue sur Kaboul et les montagnes qui l'entourent.  
Au loin plusieurs prières, qui semblent se faire écho.

## 6. INT. LOGEMENT ZUNAIRA. JOUR

C'est un logement très modeste mais soigné, avec pour seuls mobiliers un matelas, quelques coussins et de grosses pierres en guise de console. Les tissus pendus aux fenêtres assombrissent la pièce dont les murs s'effritent.

**ZUNAIRA** est de dos, elle danse sur le son d'une musique electro au tempo soutenu, qui sort d'un vieux magnéto, tout en dessinant sur le mur et en mâchouillant des petites mûres séchées, joyeuse et libre. Elle porte un fin sarouel et une légère tunique près du corps qui valorise sa silhouette fine et svelte.

ZUNAIRA (chantonnant)  
I have to wear a burqa, The burqa it is blue.  
Blue, burqa blue

En face d'elle un miroir de rétroviseur. On voit enfin son visage.  
Elle a la trentaine, le visage lumineux, elle est d'une grande beauté.

De derrière les tissus pendus aux fenêtres, une voix se fait entendre

VOISINE off  
Zunaira ! Zunaira, baisse la musique, on t'entend de  
dehors ! Tu vas nous attirer des ennuis !

Zunaira baisse le son. Elle entrouvre le rideau de la fenêtre.  
Dans la cour, une femme en tchadri lève la tête vers elle.

ZUNAIRA  
Désolé Nastaran ! Merci.

Sur la musique, elle effectue des mouvements répétitifs, reprend son dessin.

Elle est en train de faire un autoportrait.

## **7. EXT. PRISON. JOUR**

La prison est un bâtiment défraîchi au bord d'une route bordée par d'autres immeubles majoritairement en ruines.

Un 4x4 suivi d'un pick-up débarque en trombe devant la prison.

## **8. INT. PRISON / BUREAU D'ATIQ. JOUR**

Atiq se lève et quitte son bureau en attrapant un trousseau de clés.

## **9. EXT. PRISON. JOUR**

Un homme se tient adossé au 4x4 : **QASSIM**, la quarantaine, massif, l'air autoritaire.

Atiq sort de la prison. Routine sans paroles.

Deux miliciennes descendent de l'arrière du pick up. Elles portent une arme par-dessus leur tchadri. Atiq tend un trousseau de clés à l'une d'entre elles. Elles entrent dans la prison.

### QASSIM

Tu viens avec nous, Atiq, ou tu restes à moisir dans tes cachots ?

### ATIQ

J'ai mal à la jambe, Qassim. Il fait frais ici. J'irai chez Khorsan plus tard.

### QASSIM

Comme tu veux. Tu vas sécher sur place, mon frère.

Le chauffeur **ASLAM**, la trentaine, penché par la vitre, rit à pleines dents en fumant un joint.

La porte de la prison s'ouvre sur les deux miliciennes et la prisonnière. L'une des miliciennes rend à Atiq son trousseau de clés. On sent qu'ils ont l'habitude de ce protocole. Les miliciennes font monter la femme à l'arrière du pick up, puis montent à leur tour.

### QASSIM à Atiq

Hé ! Ne roule pas tes manches au-dessus du coude.

Qassim va s'asseoir à l'avant du 4x4. Il frappe deux coups secs du plat de la main, comme pour une monture.

Le convoi démarre en trombe. Atiq reste seul devant la prison. Il allume une cigarette, pensif.

Il garde ses manches au coude.

## 10. INT. UNIVERSITE / COULOIR. JOUR

Couloirs d'un bâtiment désaffecté des années 1960 détérioré par les balles.

Un sac de pois chiches à la main, **MOHSEN** traîne les pieds dans le large couloir d'un bâtiment désaffecté. C'est un beau jeune homme d'une trentaine d'années, petit et fin. Bien qu'usés, ses vêtements révèlent une certaine élégance.

Il longe de grandes salles vides dans lesquelles tables et chaises sont renversées. Les carreaux des portes sont cassés, les pièces désertes sont emplies de poussière. Avec son pied, Mohsen referme un livre, une douille roule au sol.

Il sort du bâtiment. Sur le mur d'enceinte, une inscription aux lettres passées : Kabul University.

## 11. EXT. PLACE KABOUL. JOUR

Le 4x4 de Qassim et d'Aslam suivi de la camionnette arrive en trombe dans les rues.

Les talibans sont postés de part et d'autre de la place sur laquelle arrivent beaucoup d'hommes.

Harassé, Mohsen traverse la place, mais la foule de plus en plus nombreuse converge vers le centre. La prostituée est arrivée !

Hésitant, Mohsen finit par suivre le mouvement.

Des enfants crient, courent vers la place, bousculant la foule en riant. Les hommes se massent autour d'un mollah près du trou fraîchement creusé. Qassim et Aslam se tiennent près du 4x4 et du pick up, garés à quelques mètres.

Au milieu de l'assemblée, Mohsen essaye de voir ce qu'il se passe en se frayant un passage entre les hommes devant lui : le mollah fait signe aux miliciennes d'amener la prisonnière. Celle-ci se débat en descendant du pick up. L'une des miliciennes lui assène un coup de crosse de kalachnikov.

Les enfants, incertains devant le début du spectacle macabre, sont chassés par un homme. Et comme des moineaux, ils grimpent en riant sur un vieux char russe abandonné devant des maisons en ruines.

La prisonnière est traînée jusque dans le trou. La milicienne tasse avec son pied la terre jusqu'à mi-cuisses.

### LE MOLLAH

Des êtres ont choisi de patauger dans la fange comme des porcs.

Aslam ricane mais Qassim, d'un coup de cravache, le fait taire.

LE MOLLAH

... Pourtant ils ont eu connaissance du Message, ont appris les méfaits des tentations mais n'ont pas développé suffisamment de foi pour leur résister. Des êtres misérables, aveugles et futiles ont préféré un instant de débauche, aussi éphémère que dérisoire, aux jardins éternels...

Au deuxième rang, Mohsen observe, curieux. La prisonnière a du mal à se tenir droite dans le trou. Mohsen et les hommes autour de lui semblent fascinés par l'autorité et l'assurance du mollah.

UN HOMME off

Allahou Akbar !

LE MOLLAH

Que leur dire, sinon notre chagrin et notre indignation ? Cette femme n'ignorait rien de ce qu'elle faisait... L'ivresse de la fornication l'a détournée de la voie du Seigneur.

Aujourd'hui, c'est le Seigneur qui lui tourne le dos. Elle n'a droit ni à la miséricorde, ni à la pitié des croyants. Elle va mourir dans le déshonneur, comme elle y a vécu.

UN HOMME

Allahou Akbar !

Le cri est venu de derrière, la foule bruisse. Mohsen se retourne pour voir qui a crié.

Le Mollah lève la main pour apaiser les hurleurs et lit dans son Coran

LE MOLLAH lisant

*« Ils voudraient qu'à leur instar vous sombriez dans la mécréance afin que vous en soyez au même point qu'eux. Ils se détournent de Dieu, emparez-vous d'eux et tuez-les où que vous les trouviez ! »*

L'excitation gagne peu à peu l'assemblée. Les voisins de Mohsen se mettent à crier. Lorsqu'elle est à son comble, le mollah désigne les tas de pierres : les premiers spectateurs se précipitent dessus.

Un déluge de cailloux s'abat sur la condamnée qui se recroqueville sous la violence des impacts.

Un petit garçon debout sur le tank lance un caillou qui retombe tout près. Les autres enfants se moquent de lui.

Les pierres pleuvent sur la prisonnière. De toutes parts.

Alors Mohsen baisse les yeux et saisit une pierre, une grosse pierre. Comme dans un brouillard, il la lance, de toutes ses forces.

Des pierres heurtent la prisonnière qui finit par s'écrouler.  
Une tache de sang s'élargit sur son tchadri.  
Mohsen reste bouche bée, sonné tandis que la foule se disperse.

Qassim fait signe à deux miliciens qui s'emparent aussitôt et sans ménagement du cadavre de la femme pour le charger dans le pick up.

Mohsen tombe à genoux, seul au milieu de la place. Il semble sous le choc. Face à lui, les traces du massacre sont intactes : des cailloux ensanglantés jonchent le bord du trou.

## **12. EXT. PLACE KABOUL. JOUR**

Charrettes et fourgons traversent la place. Des talibans armés scrutent les passants et les nombreux mendiants qui rôdent autour des étals du marché.

A l'écart sous un grand cèdre, **NAZISH**, un vieil homme maigre et voûté est assis près d'une brouette en bois remplie de quelques vieux vêtements, objets et tissus qu'il recouvre.

Atiq traverse la place et salue Nazish.

ATIQ  
Ça va, Nazish ?

Nazish lui répond par un signe de la main.

Atiq continue son chemin et est interpellé par un vendeur du marché. Il s'approche d'un stand. Le vendeur lui tend un melon qu'il lui avait mis de côté.

LE VENDEUR  
Hé Atiq, hé ! Viens. Tiens, je te l'ai gardé. Mussarat sera contente, il est bien mûr.

Atiq le prend et s'en va.

## **13. EXT. LOGEMENT MOHSEN. JOUR**

Un quartier pauvre de Kaboul. Trois enfants jouent avec un ballon.

ENFANT 1  
La passe ! La passe !

ENFANT 2

Hé ! Vas-y, l'autre, c'est Zidane ! Vas-y, j'suis démarqué !

Ils passent en courant, saluant Mohsen à la va-vite, poursuivant un match de foot imaginaire.

ENFANT 1

Salut Mohsen !

ENFANT 3

Salut Mohsen !

Hagard, Mohsen les regarde s'éloigner puis fixe l'entrée d'une des maisons délabrées. Au rez-de chaussée, la fenêtre est obstruée par des tissus mais de la musique se fait entendre derrière...

Mohsen hésite à entrer. Il se ravise et rebrousse chemin.

#### **14. EXT. IMMEUBLE ATIQ. JOUR**

Un immeuble moderne en bon état détonne avec les ruines environnantes. Atiq entre à l'intérieur.

#### **15. INT. APPARTEMENT MUSSARAT - ATIQ. JOUR**

Atiq accroche sa toque et sa cravache dans l'entrée, puis enlève ses savates, il les place à côté des sandales marron de sa femme. Il est agacé de découvrir son salon en désordre. Mussarat est recroquevillée sur un canapé fait de grands coussins posés sur le sol.

ATIQ

Kourosh nous donne un melon.

Elle relève la tête et voit qu'Atiq a l'air de mauvaise humeur. Elle se lève péniblement.

MUSSARAT

Merci Atiq. Assieds-toi, tu dois être fatigué.

Celui-ci dépose le melon sur le plateau au milieu du salon, Mussarat le prend et va le découper dans la cuisine en trainant les pieds. Atiq s'affale sur les coussins, le visage grave. Son genou lui fait mal, il se masse les articulations. Depuis la cuisine, Mussarat lui parle

MUSSARAT

Invite ta sœur avec les enfants, pour déjeuner, ça fait me plaisir de les voir.

ATIQ

On peut recevoir personne ici, c'est pire qu'à la prison.

Mussarat réapparaît en silence, avec le plateau présentant l'assiette avec le melon qu'elle a découpé, une théière, un bol d'eau et du pain.

Atiq l'aide à poser le plateau.

MUSSARAT

Merci.

Atiq se lave les mains et le visage avec l'eau du bol, et s'essuie. Mussarat s'assied à côté de lui.

Il mange en silence. Elle le regarde, il a les yeux rivés sur son assiette.

MUSSARAT

C'est moi qui te donne du tourment, n'est-ce pas ?

ATIQ

Qu'est-ce que tu vas chercher, femme ? Tu es malade. Tu dois te reposer, c'est tout...

MUSSARAT

Atiq, j'ai l'impression de faillir à mes obligations d'épouse : mon mari ne me parle plus.

ATIQ

Si je ne te parle pas, c'est parce que je suis laminé par cette guerre qui s'éternise, par cette misère qui gagne tout autour de nous. Je ne comprends pas pourquoi je dois m'occuper de misérables quand je ne peux même pas m'occuper de mon propre malheur. Je ne comprends pas.

MUSSARAT

Si tu as la foi en Dieu, tu dois considérer le malheur que je suis devenue pour toi comme une épreuve.

ATIQ

Mussarat, tu n'es pas un malheur pour moi ! Et j'ai foi en Dieu ! Mon silence, ce n'est pas du rejet, c'est l'expression de mon impuissance, voilà.

Toute la discussion, quel qu'en soient les humeurs, s'est faite sans qu'ils se soient un instant regardés. Atiq est nerveux.

ATIQ

Et je n'ai pas besoin de me justifier. J'ai l'impression d'avoir commis une faute. Or ce n'est pas le cas. Est-ce que je peux avoir un peu de paix

dans ma propre maison ou est-ce trop demander,  
hein ???

MUSSARAT

Pardon, mais je n'ai plus personne d'autre que toi.  
Lorsque tu m'en veux, c'est le monde entier qui me  
tourne le dos. Je donnerais tout ce que j'ai pour toi.  
Aujourd'hui je me suis interdit de te contrarier et  
c'est pourtant ce que je fais !

ATIQ

Et pourquoi, hein ? Pourquoi ?

MUSSARAT

J'ai peur Atiq. Cette fois-ci je sens que le mal qui me  
ronge ne partira pas sans moi. Que t'a dit le médecin  
exactement sur ma...

ATIQ

Encore ?!

À bout de nerfs, Atiq se lève et sort prendre l'air.

#### **16. EXT. PLACE KABOUL / CINEMA. SOIR**

Mohsen regarde l'espace d'un instant le Kaboul « d'avant », le cinéma existe,  
les immeubles sont propres, accueillants, les femmes sont en jupes, en  
pantalon, elles rient et parlent fort avec de jeunes hommes. Une superposition  
du passé envahit Mohsen. Les femmes s'effacent sous des tchadris et les  
immeubles sont détruits.

#### **17. EXT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. SOIR**

Mohsen s'avance à nouveau dans la rue où jouaient les enfants un peu plus tôt  
et s'approche de la maison délabrée.

#### **18. INT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. SOIR**

Dans la pièce principale, Zunaira tourne le dos à la porte.  
Elle est en train de déposer une bassine d'eau chaude sur le sol. Elle se lave  
les mains puis regarde son reflet dans le rétroviseur qui lui sert de miroir.

La porte d'entrée se ferme. Zunaira se redresse et se tourne vers Mohsen.  
Elle est heureuse de le voir revenir car elle commençait à s'inquiéter.

ZUNAIRA enjouée, drôle

Mohsen Ramat ! Où étais-tu espèce de traître  
infâme ? J'ai diné seule, sans pois chiche !

Immobile dans l'entrée, Mohsen la regarde : elle est si délicate, dans son sarouel léger, et sa tunique près du corps.

Elle le débarrasse de son manteau et de sa toque. Il se laisse faire.

MOHSEN

Les pois chiches. Pardon j'ai oublié. Je ne me sentais pas très bien... J'ai... j'ai marché.

On sent à quel point Mohsen est hanté par ce qu'il a commis sur la place Kaboul.

ZUNAIRA

Tu es brûlant, et bizarre ! Allez allonge toi, tu as l'air d'un mort ! Allez...

MOHSEN

Zunaira ? Regarde-moi. Tu me trouves changé ?

ZUNAIRA *joueuse*

Attends voir... (*elle l'inspecte ses yeux sa bouche, son menton*) Pas trop, fais voir, là ? Ah remarque, maintenant que tu le dis...

MOHSEN

Arrête... Dis-moi, tu me trouves différent ?

ZUNAIRA *inspirée, fantasque,*

Mais oui, tu es différent ! Tu es différent des autres, Mohsen, mon cœur, et je t'aime pour ça et je t'ai aimé pour ça depuis la cour de la fac. Et je t'aimerai pour ça jusque dans le futur le plus lointain, celui où on sera libre, celui où l'on enseignera toi l'histoire, moi le dessin, et on sera immortels !!! Dans ce futur là, on retrouvera une vraie maison, on écouterait de la musique trop fort, on s'embrassera dans la rue tout le temps, on rigolera avec nos copains parce qu'on aura vu un film tout pourri, on mangera des glaces avec un petit Mohsen et une petite Zunaira, et on fera les fous, et on dansera tous, parce qu'on est uniques et différents. J'y crois. Mohsen ! Tu m'entends ? J'y crois !

Elle est très près de lui, ils sont profil profil, leur nez se touche. Puis après un instant, toujours dans la même position.

ZUNAIRA,

Ils sont propres tes pieds ?

Mohsen ne peut s'empêcher de lui sourire tendrement.

Zunaira pose la bassine aux pieds de Mohsen. Agenouillée, elle le déchausse et pose les pieds de son amoureux dans l'eau. Mohsen baisse la tête et aperçoit son reflet déformé dans l'eau de la bassine. L'eau devient rouge sang un instant.

Zunaira se rend compte qu'il n'est pas « là ».

Elle se lève, s'assied à califourchon. Il se laisse faire.

Elle prend un foulard sur les coussins, cache le visage de Mohsen, en riant.

#### ZUNAIRA

Voilà comme ça je te supporte.

Elle l'embrasse à travers le tissu. Mohsen caresse le dos de Zunaira en relevant doucement sa tunique.

Plus tard.

La pièce est seulement éclairée à la lueur d'une bougie.

Zunaira et Mohsen sont couchés l'un contre l'autre sur la paillasse. Un drap recouvre leurs corps nus. Zunaira a les yeux fermés, Mohsen n'arrive pas à dormir. Il se dégage doucement pour ne pas la réveiller et se lève.

Zunaira ouvre les yeux, et le laisse sortir.

### **19. EXT. LOGEMENT MOHSEN - ZUNAIRA. NUIT**

Mohsen est assis, sur son palier, angoissé. Il relève la tête et regarde le ciel étoilé dans lequel brille un croissant de lune.

### **20. EXT. PLACE KABOUL. MATIN**

Le soleil se lève sur la place.

Personne.

Seul un chien errant vient renifler autour du trou où a eu lieu la lapidation.

### **21. EXT. HOPITAL. JOUR**

L'hôpital est un bâtiment délabré parmi d'autres. Un attroupement s'est formé devant l'entrée qui est bloquée par deux cerbères intraitables. Un homme qui porte un bébé dans ses bras se fait refouler.

#### PERE BEBE

Il est malade ! Il va mourir ! Il faut que vous me laissiez voir le docteur, s'il vous plaît !

Dans la cohue, Atiq use de sa cravache pour se frayer un passage.

ATIQ à un homme puis au Père du Bébé  
Pousse toi !

Une femme en tchadri le suit avec peine : c'est Mussarat.  
Les cerbères les laissent entrer.

PERE BEBE

S'il te plaît !... Ecoutez-moi, s'il vous plaît il va mourir !

## 22. INT. HALL D'ENTRÉE HÔPITAL. JOUR

Le hall de l'hôpital est défraîchi et désert. Le silence contraste avec l'agitation extérieure.

Seuls deux jeunes talibans armés fument un joint. Ils fixent Atiq qui ne prête aucune attention à eux.

Atiq suivi de sa femme se dirige vers le guichet des admissions.  
Il s'adresse à une infirmière derrière une vitre tout en désignant Mussarat derrière lui.

ATIQ

J'aurais besoin d'un formulaire...

La femme lui en tend un pendant qu'une infirmière fait signe à Mussarat de la suivre.

INFIRMIERE

Suis-moi.

Elles s'éloignent toutes les deux dans un couloir vide.

Atiq continue de remplir le formulaire.  
A l'extérieur de l'hôpital, l'homme qui cherche à entrer avec son bébé hurle.

HOMME off

Laissez-moi entrer, il va mourir !

Les deux jeunes talibans écrasent leur joint, arment leurs kalachnikovs et sortent de l'hôpital.

On entend les tirs ainsi que des cris de panique.

Atiq ne fait pas attention et rend le formulaire.

Un **MEDECIN**, un homme en blouse blanche arrive au guichet.  
La femme tend le formulaire au médecin. Celui-ci le survole rapidement.

MÉDECIN

Repassez en fin de journée, je l'aurai examinée.

### 23. EXT. HAUTEURS DE KABOUL. JOUR

Mohsen grimpe dans une rue bordée de petites maisons traditionnelles, sur une colline dans les hauteurs de Kaboul.

Il frappe à la porte en bois d'une des maisons qui donne directement sur la rue.

La petite grille en métal qui sert de judas s'ouvre, puis la porte.

Un vieillard souriant accueille Mohsen et l'invite à entrer, mais celui-ci veut d'abord savoir si son neveu Zahir est dans les parages. Zahir Asghar doit dix mille afghanis à Mohsen.

ONCLE DE ZAHIR

Salut Mohsen.

MOHSEN

Bonjour mon oncle.

ONCLE DE ZAHIR

Entre, entre.

MOHSEN

Non, merci. Je voulais juste prendre des nouvelles de mon neveu. Tu sais si Zahir Asghar est revenu? Il me doit 10000 afghanis.

ONCLE DE ZAHIR

Mais Mohsen tu sais qu'il est parti, et vraiment parti. Les 10000 afghanis dans sa poche. Peut-être il t'enverra une carte postale s'il est vivant. Allez viens, viens prendre un thé, tu as l'air d'un mort.

MOHSEN

Non. Merci. Porte toi bien.

Dépité, Mohsen redescend vers Kaboul. Le vieillard referme lentement la porte.

### 24. CAFE KHORSAN. JOUR

Dans le vaste café dont certaines fenêtres sont occultées par des rideaux, étalant quelques rais de lumière qui viennent jouer sur le sol ou les tables, est attablé **MIRZA**, un homme de quarante ans, à l'aise, et portant des habits neufs. À travers la porte, il aperçoit Atiq qui passe dans la rue. Il le hèle.

MIRZA

Atiq mon frère, viens, viens.

Atiq entre dans le café, morose.

MIRZA

Ca va ? Dis, tu as fermé boutique plus tôt aujourd'hui... Tu n'as plus de prisonnières chez toi ?

ATIQ

L'aile des condamnées à mort est complètement vide. On a lapidé la dernière hier matin.

MIRZA

La putain ? (*il boit une gorgée de thé et fait tourner son chapelet autour de son doigt.*) C'est barbare, ces cérémonies... C'est long. Moi je dis que c'est beaucoup mieux de les fusiller. Dis, tu en fais une de ces têtes, le garde-chiourme !

ATIQ

J'ai beaucoup de soucis... Tu sais, quand on combattait les russes, j'étais beaucoup moins anxieux. Parce que l'ennemi, on savait qui c'était. Là je ne sais plus.

MIRZA *s'amuse*

Tu allais mieux parce que j'étais un bon chef !

Atiq et Mirza se font une accolade et s'embrassent en riant.

MIRZA

Passe au café plus souvent, on pourra parler comme avant.

Atiq hoche la tête.

MIRZA *s'approchant*

Dis, avec ton air d'être ailleurs, tu serais pas en train de nous mijoter un petit coup d'État, toi ?

ATIQ

Arrête, arrête ! Ne dis pas des choses comme ça, Mirza. Ici les murs ont des oreilles.

MIRZA

Oh Atiq, c'est moi ! Ton copain d'enfance, tu te souviens ?

ATIQ

Oui mais ça c'était avant.

MIRZA

Mais arrête, qu'est-ce qui a changé réellement, hein ? Ce sont les mêmes armes qui circulent, les mêmes

gueules qu'on exhibe, les mêmes chiens qui aboient et les mêmes caravanes qui passent. Le sage est celui qui prend les choses comme elles viennent. Il a compris. Toi aussi tu dois comprendre. Tu n'es pas bien parce que tu ne sais pas ce que tu veux, c'est tout. Allez, si tu penses que je suis encore ton ami, confie-moi un peu de ton désarroi...

ATIQ

Mon épouse, elle est très très malade et le médecin, il dit qu'il n'y a pas de remède à son mal. Voila.

MIRZA

Ah. C'est la volonté de Dieu, ça...

ATIQ

Mirza, c'est ma femme. Quand j'étais dans le besoin, elle m'a tout donné, tout ! Et aujourd'hui, il n'y a personne pour l'aider, sauf moi. Sauf que moi, seul je n'y arrive pas, je n'y arrive pas.

MIRZA *haussant les épaules*

Répudie-la !

ATIQ

Elle m'a sauvé la vie !

MIRZA *grignotant des pistaches*

Dieu seul dispose de la vie et de la mort, qu'est-ce que tu racontes ! Elle t'a soigné par la volonté de Dieu, toi tu as fait cent fois plus pour elle : tu l'as épousée, elle était vieille fille, sans enthousiasme et sans attrait ! Elle ne signifie pas grand-chose en dehors de ce que tu représentes pour elle. Aucun homme ne doit quoi que ce soit à une femme. Le malheur du monde vient justement de ce malentendu. Chasse-la, et offre-toi une pucelle saine et robuste, qui te fera de beaux enfants. Et arrête avec cette vie de misère, quand tu peux la rendre tellement plus douce. Je t'ai parlé de mes petites combines, il suffit de transporter des armes, et un peu de drogue pour les chefs talibans, c'est tranquille ça gagne bien, mais tu n'écoutes pas... Tu fais ton malheur tout seul, Atiq. Alors je ne veux plus t'entendre te plaindre, tout ça à cause d'une femelle : tu offenses Dieu et son prophète voilà !

Mirza commande des pistaches pour clore définitivement la conversation.

MIRZA

Remets nous des...

ATIQ

Une vierge avec ma jambe comme ça ?  
Qui voudrait d'un boiteux ?

Mohsen entre un instant dans le café, il s'arrête, regarde Mirza et Atiq qui le regardent également, un moment de suspens. Mohsen ressort et poursuit sa route.

MIRZA

Atiq, un jour c'est ta jambe, l'autre jour c'est ta femme. À un moment donné, il faut que tu ailles vers le soleil, ça suffit.

## **25. EXT. UNIVERSITÉ / COULOIR. JOUR**

Devant le bâtiment de l'université.

## **26. INT. UNIVERSITÉ / SALLE DE CLASSE. JOUR**

Dans un ancien amphithéâtre dévasté, Mohsen reconnaît un homme, un ancien **PROFESSEUR**. L'homme d'un certain âge est en train de fouiller dans les gravats pour en extraire des pages de livres déchirées. Il est affligé en contemplant les livres détruits, les manuels en lambeaux. Il se retourne, effrayé par un bruit, et reconnaît Mohsen.

LE PROFESSEUR

Mohsen Ramat ? C'est toi ?

MOHSEN

Professeur Arash Bayazid, bonjour.

Le professeur et Mohsen se font une accolade chaleureuse.

MOHSEN

Je suis désolé, je vous ai fait peur. Je viens là tous les jours. Je ne vous ai pas vu. Vous étiez parti pour un colloque ?

LE PROFESSEUR

Tu rigoles ? Plus personne ne quitte ce pays, c'est fini. Je viens très peu ici, trop de tristesse. Mais je récupère des papiers et des livres. J'enseigne encore.

MOHSEN

À l'école Coranique ?

LE PROFESSEUR *mystérieux*

Oui. Entre autre.

MOHSEN

J'aimerais tant enseigner, mais je ne peux pas le faire à l'école Coranique. L'histoire est tronquée, menteuse. Je ne veux pas retourner la tête de jeunes enfants.

Le prof et Mohsen, font attention que personne ne les entende. Ils chuchotent.

LE PROFESSEUR *inquiet*

Chut, Mohsen! Mais tu sais qu'il y a une autre école.

MOHSEN

Ah bon ?

LE PROFESSEUR *inquiet*

Une école secrète. Où l'on arrive à apprendre aux enfants la littérature, l'art, l'histoire, la vraie. On a besoin de gens courageux et cultivés comme toi. Tu es payé par l'école coranique, mais tu donnes ton cœur à l'école de la vie.

MOHSEN

Je ne sais pas je... avec Zunaira on voudrait quitter le pays.

LE PROFESSEUR

Parle-lui à elle aussi, qu'elle puisse venir dans cette école. Je comprends votre désir de liberté, mais est-ce qu'il ne faut pas rester et se battre de l'intérieur, pour nos valeurs profondes ? Pour ce pays qui a tant souffert, en sauvant ses enfants ? Elle peint encore ?

MOHSEN

Moins... Moins...

LE PROFESSEUR

Bien sûr.

MOHSEN

Moins...

## **27. INT. SALLE DE CONSULTATION HOPITAL. JOUR**

Atiq entre dans la salle de consultation de l'hôpital.

Le médecin est assis derrière son bureau.

Atiq parcourt la pièce du regard : un bureau, deux chaises et quelques rares ustensiles de médecine.

MÉDECIN  
Assieds-toi.

Atiq fait signe qu'il préfère rester debout.

ATIQ  
Non, merci.

MÉDECIN  
J'ai examiné ta femme. Elle vit ses derniers moments. Le cancer s'est propagé très vite. Je pense qu'il ne reste plus qu'à attendre en lui donnant de la morphine. Je lui ai mis une forte dose, elle devrait moins souffrir. Mais elle ne peut pas beaucoup bouger. Tu devrais la laisser à l'hôpital. Ou sinon tu prends des patchs de morphine avec toi, comme le mois dernier.

ATIQ  
Non, je préfère qu'elle reste ici.

MÉDECIN  
Très bien. Viens tu vas lui annoncer la décision.

Ils sortent.

## **28. INT. COULOIR HOPITAL. JOUR**

Dans le couloir de l'hôpital, Atiq suit le médecin.  
On entend des râles de douleur qui proviennent de partout.  
Le médecin entre dans une chambre meublée de lits de fer sur lesquels attendent des malades, pas de trace de Mussarat.  
Le médecin s'enquiert auprès d'une infirmière plus loin. Il revient vers Atiq.

MÉDECIN off  
Elle est où ?

INFIRMIERE  
Elle est partie avec des voisins.

MÉDECIN  
Il y a combien de temps ?

INFIRMIERE  
Là, là y'a pas longtemps.

MÉDECIN Revenant vers Atiq.  
Elle a décidé de rentrer avec des voisins  
à vous.

Le visage d'Atiq se durcit.

ATIQ  
Des voisins ? Des voisins...

Le médecin lui remet les patchs de morphine et s'en va.

## **29. INT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. JOUR**

Zunaira finit de tresser sa natte. Elle a un ruban dans la bouche, qu'elle noue autour de l'extrémité de sa natte. Mohsen regarde par la fenêtre entre les voilages.

MOHSEN off  
Je n'ai pas pu récupérer les 10.000 afghanis, je ne  
sais pas ce qu'on va faire. On n'a plus rien.

Zunaira semble plus enjouée et moins défaitiste.

ZUNAIRA  
Vends le magnéto, il marche bien. Je suis sûre que tu  
peux en tirer un bon prix au marché noir.

MOHSEN  
Je ne vais pas t'enlever ta musique...

ZUNAIRA  
Tu es préoccupé par l'argent ? Ou par autre chose ?  
Mohsen ? Regarde-moi...

Mohsen regarde toujours par la fenêtre.

MOHSEN  
Il faut que je te dise quelque chose...

Il hésite, prend son temps, lève les yeux vers elle, mais ses forces  
l'abandonnent, devant le regard engageant et plein d'amour de Zunaira.

MOHSEN  
J'ai... j'ai rencontré Arash, à l'université. Il  
cherchait des bouquins d'histoires. Il enseigne  
toujours. Il... m'a demandé si tu allais bien. Et j'ai  
dit que oui, et... il m'a proposé de venir enseigner  
avec lui, et même si toi...

ZUNAIRA

Mais c'est merveilleux, j'adorais nos réunions chez lui ! Tu devrais accepter, c'est formidable...

MOHSEN

Ce n'est pas seulement pour l'école Coranique. Visiblement il a mis en place un système clandestin d'éducation, mais c'est sûrement dangereux et...

ZUNAIRA

Mais mon amour accepte, c'est encore mieux, c'est une aubaine ! Imagine, éduquer des enfants à être libres. Ils auront un merveilleux nouveau professeur qui leur enseignera la vie, l'amour et l'humanité. Un jour, ce seront eux qui nous délivreront tu verras. Il faut vivre.

MOHSEN

J'aimerais tellement qu'on puisse aller se promener à la librairie Faryel comme avant. Main dans la main, feuilleter des bouquins...

ZUNAIRA *provocatrice*

On y va ?

Mohsen se retourne vers Zunaira.

ZUNAIRA

Oh... Je vais devoir encore redemander son vieux tchadri à Nastaran. On ne pourra pas se donner la main.

MOHSEN

Va lui demander s'il te plaît, c'est toi qui dis qu'il faut lutter de l'intérieur.

ZUNAIRA

On voit bien que c'est pas toi qui le porte.

MOHSEN

Si tu veux, je le mets !

Zunaira explose de rire et l'enlace tendrement.

### **30. INT. APPARTEMENT ATIQ – MUSSARAT / CHAMBRE. JOUR**

Mussarat est allongée sur le lit, les yeux fermés, le visage détendu, le corps inerte.

Atiq se tient immobile, à l'entrée de la chambre. Il la regarde, presque ému.

Il avance jusqu'au bord du lit. Il tire le drap et commence à recouvrir le visage de sa femme qu'il croit morte, lorsqu'il réalise qu'elle respire encore : le souffle de Mussarat soulève doucement le tissu.

Les mains d'Atiq se crispent sur le drap. Il recule en fixant Mussarat avec dégoût, puis quitte la chambre.

### **31. EXT. RUE DE LA MOSQUEE. JOUR**

Dans la rue qui mène à la mosquée, un groupe de mutilés est réuni autour d'un géant borgne, en grande discussion avec un cul-de-jatte, assis dans un fauteuil roulant bricolé.

Le grand borgne finit de dessiner au sol à l'aide d'un bâton. Atiq est assis sur une pierre, et les observe en les écoutant vaguement.

#### LE GRAND BORGNE

La configuration du terrain était à peu près comme ça... Une montagne là, une falaise là, et deux collines par ici... les Soviétiques nous encerclaient depuis deux jours... Dès qu'on bougeait on se faisait tirer comme des lapins. On était coincés, sans munitions et sans vivres. On ne pouvait même pas enterrer nos morts, qui commençaient à puer.

#### LE CUL-DE-JATTE

Nos morts n'ont jamais senti mauvais ! Moi, je me souviens d'un obus, celui qui m'a coupé les jambes, qui a tué 14 moudjahidin, et bien ils se sont jamais décomposés, on les aurait cru endormis !

Autour, certains hommes approuvent.

#### LE GRAND BORGNE *doutant*

C'était l'hiver ?

#### LE CUL-DE-JATTE

Ah non non, c'était pas l'hiver, c'était l'été !

#### LE GRAND BORGNE *vexé*

C'était peut-être des Saints tes moudjahidin !

#### LE CUL-DE-JATTE

Tous les moudjahidin sont des êtres bénis par le seigneur, et ils ne puent pas, jamais.

Atiq se lève et se dirige sans mot dire vers la mosquée. Le Grand Borgne l'apostrophe.

LE GRAND BORGNE

Eh Atiq ! Toi qui y étais aussi, dis-lui toi que nos morts, ils sentaient comme les autres.

LE CUL-DE-JATTE off

De toute façon, moi je sais qu'ils ne puent pas...

LE GRAND BORGNE off

Tu me laisses terminer mon récit, oui ?

LE CUL-DE-JATTE

Je tenais juste à dire que nos morts ne puent pas.

Le grand borgne, excédé, tourne les talons. Autour chacun se fait son idée. Après un silence.

LE CUL-DE-JATTE

De toute façon son œil, il l'a même pas perdu au combat, alors...

LE GRAND BORGNE off. Au loin

J'ai tout entendu ! Je suis borgne mais je suis pas sourd !

**32. EXT. RUE DU BAZAR DE KABOUL. JOUR**

A l'heure de la prière, les rues du bazar sont peu fréquentées. La plupart des commerces peu approvisionnés ou fermés sont en piteux état. Sur les étalages, des téléviseurs qui ne peuvent rien émettre, des cages à oiseaux vides accrochées.

Mohsen et Zunaira en tchadri se tiennent face à un magasin en ruines. Les lettres de l'enseigne laissent supposer qu'il s'agit de la librairie Faryel. Il ne reste que quelques étagères et des livres en lambeaux.

Le tchadri prêté par la voisine est en piteux état, il est d'un bleu pâle délavé par le soleil, il été rapiécé de nombreuses fois, surtout au niveau de la grille. Avec un empiècement plus sombre entourant la fenêtre de grillage.

Le minaret de la mosquée s'élève au-dessus de la boutique. La main de Mohsen serre celle de Zunaira, en cachette, à travers le tchadri.

**33. EXT. RUE DE LA MOSQUEE. JOUR**

Mohsen marche à côté de Zunaira. Toujours à travers le grillage de l'habit de Zunaira, on voit la rue, les magasins vides, des mendiants, puis Mohsen vient se placer devant elle pour entrer dans son champ de vision. Zunaira soupire, elle se sent opprimée.

MOHSEN

Tu es folle, tu as mis tes chaussures blanches.

ZUNAIRA

Oh ça va !

MOHSEN

Mais tu sais bien que c'est interdit !

ZUNAIRA

Mais t'inquiète, on voit à peine mes pieds ! Oh lala, j'ai tellement soif, j'étouffe là-dessous !

MOHSEN

Attends... Hé petite, hé...

ZUNAIRA

*Soupire*

Il repère une petite mendiante qui vend des boissons, non loin du groupe de mutilés, il lui fait signe, et lui achète une canette.

MOHSEN

Tiens...

Puis la fillette s'approche de Zunaira.

FILLETTE

Hé Tata ? Je peux aller avec Samir aujourd'hui ?

Zunaira se penche, et, à travers sa grille, elle voit la petite fille qui a attrapé un bout du tissu du tchadri.

ZUNAIRA

Mais non ma chérie, c'est pas tata, c'est juste son tchadri, elle me l'a prêtée, moi je suis Zunaira, sa voisine !

La petite fille la regarde incrédule.

FILLETTE

Ah d'accord.

Zunaira pouffe de rire en regardant la petite fille s'éloigner. Puis elle se tourne vers Mohsen.

ZUNAIRA

Bon alors, j'ai soif !

MOHSEN

Tiens attends, je vais t'aider. Bouge pas, bouge pas.

Zunaira, ne maîtrise pas le vêtement et n'arrive pas à trouver un chemin jusqu'à sa bouche.

Un fou rire les gagne tous les deux qu'ils essayent de réprimer.

ZUNAIRA

Mais c'est pas ma bouche, c'est mon nez !

MOHSEN

Concentre-toi, s'il te plait...

ZUNAIRA

Tu fais n'importe quoi, m'aide pas, m'aide pas...

MOHSEN

Si, si, si...

Poussant sa brouette, Nazish croise leur route. Il est surpris de les entendre rire. Tout en continuant son chemin, il se retourne vers eux à plusieurs reprises.

ZUNAIRA rieuse off

Tu m'en mets partout... Arrête.

MOHSEN rieur off

Attends, non. S'il te plait

ZUNAIRA rieuse

Laisse-moi faire...

MOHSEN rieur

Laisse-toi faire...

ZUNAIRA rieuse

Non. Laisse-moi faire...

Un fouet s'abat soudain sur l'épaule de Mohsen.

TALIBAN 1

Oh ! Vous riez pas ! C'est interdit, stop !

ZUNAIRA tout bas

Chut, Mohsen.

Un deuxième taliban bouscule violement Mohsen.

TALIBAN 2

Tu vas aller à la mosquée écouter le prêche du mollah Bashir, ça te remettra les idées en place.

MOHSEN

Je dois amener mon épouse chez ses parents...

Le premier taliban le frappe violemment.  
Mohsen tombe.

TALIBAN 2 à *Zunaira en la poussant*

Toi tu l'attends contre le mur là. *Remarquant ses chaussures.* Et tu ôtes ça, c'est interdit les chaussures blanches !

A contrecœur, Mohsen se dirige vers la mosquée.  
Les deux talibans ne les quittent pas des yeux.

Le prêche du Mollah retentit depuis l'intérieur de la mosquée, retransmis par des hauts parleurs.

MOLLAH off

De Jakarta à Jéricho, de Dakar à Mexico, de Khartoum à São Paulo et de Tunis à Chicago les clameurs triomphantes des minarets...

A l'écart, Nazish observe la scène.

**34. EXT. VUE DU HAUT DU MINARET. JOUR**

Le soleil frappe la rue de la mosquée. Seuls quelques talibans armés sont postés devant l'entrée.

Le prêche haineux du Mollah à l'encontre de la société de consommation occidentale continue de retentir au travers des hauts parleurs.

MOLLAH off

Il n'y a aucun doute, désormais. La Parole juste retentit...

De l'autre côté de la rue, Zunaira est adossée au mur, debout sous son tchadri.

**35. INT. MOSQUEE. JOUR**

Une vaste salle dont la peinture étalée à la va-vite tente de masquer le délabrement. Le mollah est perché sur le minbar.

Pendant le prêche, on balaie les visages abîmés des fidèles. Dans l'assemblée, on reconnaît Atiq et Mohsen, chacun à une extrémité.

MOLLAH cont

... aux quatre coins du monde. Les peuples musulmans rassemblent leurs forces et leurs convictions les plus intimes. Bientôt il n'y aura qu'une langue sur terre, qu'une loi, qu'un seul ordre : ceci ! L'Occident a péri, il n'existe plus. Le modèle qu'il proposait aux nigauds a failli. C'est quoi, ce modèle ? C'est quoi au juste ce qu'il considère

**36. EXT. RUE DE LA MOSQUEE. JOUR**

Zunaira remue ses jambes et ses bras pour les dégourdir. Elle soulève chaque pied, pour en rafraîchir la plante brûlante.

Un taliban claque son fouet sur le sol devant elle : Zunaira s'immobilise.

MOLLAH off cont

... comme une émancipation ? Les sociétés amORALES qu'il a mises sur pied, où le profit prime, où les scrupules, la piété, la charité comptent pour des prunes, où les valeurs sont exclusivement financières, où les riches deviennent tyrans et les salariés forçats, où l'entreprise se substitue à la famille pour isoler les individus afin de les domestiquer

**37. INT. MOSQUEE. JOUR**

Au fond de la mosquée, Mohsen se retourne : il peut voir Zunaira qui est toujours figée à l'extérieur.

MOLLAH off cont

... puis de les congédier sans autre forme de procès. Ils n'auront droit ni à la miséricorde du Seigneur ni à notre pitié. Et rien ne nous empêchera

**38. EXT. RUE DE LA MOSQUEE. JOUR**

Des taches sombres de sueur apparaissent sur le tchadri de Zunaira qui suffoque.

MOLLAH off cont

... d'assainir la terre des mouminin, pour que retentissent, de Jakarta à Jéricho...

**39. INT. MOSQUEE. JOUR**

MOLLAH off cont  
Allahou Akbar

L'assistance se prosterne et prie. Mohsen s'abstient, les mâchoires serrées.

HOMMES  
<prière> Allahou Akbar

**40. EXT. RUE DE LA MOSQUEE. JOUR**

De l'autre côté de la rue, les talibans montent la garde sans un mot. Tremblante, Zunaira regarde le flot de fidèles qui sort de la mosquée.

Mohsen rejoint sa femme. Les taches de sueur parsèment son tchadri  
Mohsen veut la soutenir. Elle est sur les nerfs et le repousse.

Sans un mot, Zunaira se met à marcher et disparaît dans le flot des fidèles.  
Décontenancé, Mohsen la suit.

Atiq part de son côté.

**41. INT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. JOUR**

A peine entrée, Zunaira jette son tchadri et ses ballerines, et se précipite dans la cuisine. Mohsen la suit.

ZUNAIRA  
Je les hais, je leur souhaite les pires horreurs, à ces monstres, je leur en veux de provoquer tant de haine dans mon cœur, tant de désir de mort.

MOHSEN  
Je suis désolé, pardonne-moi encore...

ZUNAIRA  
Mais laisse-moi !

MOHSEN  
Excuse-moi on n'aurait pas dû y aller, pardon...

ZUNAIRA  
Laisse-moi ! Laisse-moi, j'ai besoin de respirer, d'être seule.

MOHSEN  
Me repousse pas, s'il te plaît...

ZUNAIRA

Mais arrête, pousse toi je te dis, ce sont tous les hommes que je hais aujourd'hui. Tu es comme eux, au fond...

Mohsen se décompose.

Sa culpabilité l'envahit. Zunaira s'échappe dans la cuisine.

MOHSEN

Je suis comme eux... Oui... si tu savais à quel point. Je suis abominable. J'ai jeté une pierre sur la femme lapidée hier. Je ne sais pas pourquoi, c'est arrivé, c'est tout. Mon bras a agi seul, et j'ai été spectateur de cet acte ignoble... Pourras-tu me pardonner un jour ?

Zunaira revient lentement dans la pièce.

**42. EXT. ROUTE PRISON. SOIR**

Atiq marche en direction de la prison.

Au gré du balayage des phares des véhicules, on aperçoit Atiq par intermittence.

La bâtisse se dresse au milieu des décombres dans la nuit tombante. Atiq entre dans la prison et allume une lumière dans son bureau.

Nazish apparaît en poussant sa brouette. Il la dépose à côté de la porte d'entrée.

Il prend un sachet de fruits secs cachés sous le tas de vêtements amassés dans la brouette.

Il frappe à la fenêtre. La porte s'ouvre, il entre.

**43. INT. PRISON / BUREAU D'ATIQ. SOIR**

Nazish vient tenir compagnie à Atiq.

NAZISH

Tu t'isoles de plus en plus. Tu es à la fois ton... ton geôlier et ton prisonnier.

Tiens... Prends un fruit, Atiq.

Il lui tend le sachet de fruits secs.

On perçoit une certaine connivence entre eux.

ATIQ

Quelle ironie... Avoir survécu à 20 ans de raids aériens, d'embuscades, à des engins explosifs, à tous les combats, pour se retrouver coincé entre une... une

prison pour condamnée à mort, et une femme à l'agonie.

NAZISH

Je ne comprends rien aux femmes. Elles s'en remettent à Dieu, alors qu'elles sont les premières victimes de ce régime soi-disant guidé par le prophète. Même celles de ma famille se sont radicalisées, elles m'ont chassé. Parce que je ne vais plus aux prêches. C'est fichu, les talibans nous détruisent, je vais partir, c'est décidé.

ATIQ

Tu dis toujours ça mais tu es encore là ! Quand tu étais mollah on t'écoutait. Mais depuis que tu te promènes avec ta brouette en parlant tout seul, on ne t'entend plus, Nazish ! On ne t'entend plus.

NAZISH

Alors tu ne crois pas que je partirai un jour de Kaboul ?

ATIQ

Tu partiras, oui, vieux fou, tu partiras ! *moqueur*  
Mais les pieds devant...

Vexé, Nazish s'en va.

ATIQ

Vieux fou !

**44. INT. APPARTEMENT ATIQ - MUSSARAT. SOIR**

Face à un petit miroir, Mussarat passe une main dans sa fine chevelure. Une touffe de cheveux reste coincée dans sa main.

Dans la rue, un véhicule passe en trombe. Des tirs et des cris résonnent. Mussarat se tourne un instant vers la fenêtre.

**45. INT. LOGEMENT ZUNAIRA – MOHSEN / SALON. SOIR**

Assis sur la paillasse, seul, Mohsen fixe la tenture de la cuisine. Il se lève, va jusqu'au rideau qu'il écarte : dans la cuisine, Zunaira est prostrée sur une natte.

Il laisse retomber le rideau.

**46. INT. LOGEMENT ZUNAIRA – MOHSEN / CUISINE. SOIR**

Couchée sur la natte, Zunaira a les yeux ouverts, le regard vide.

En l'entendant, l'œil de Zunaira semble chercher vers l'ouverture qui fut une vraie fenêtre un jour. Un bref instant le rideau s'écarte.  
Le ciel sombre renvoie une opacité lourde.  
Rien. Le rideau retombe.

**47. EXT. KABOUL - RIVIERE ASSECHEE. SOIR**

Vue sur Kaboul et la rivière asséchée. Les dernières lueurs du jour disparaissent derrière les montagnes environnantes.

Les pneus d'un véhicule crissent au loin. Des tirs retentissent à nouveau.

**48. EXT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. NUIT**

Mohsen est assis sur les marches devant chez lui.  
Les vrombissements de moteur d'un pick-up, le sortent de ses pensées.  
Le véhicule est bondé de talibans armés qui tirent en l'air des coups de kalachnikov.  
Il passe à quelques centimètres seulement de Mohsen qui ne bouge pas pour l'éviter.

Mohsen fond en larmes, Atiq l'interrompt dans ses pleurs en lui donnant un coup sur l'épaule avec sa cravache.

ATIQ

Qu'est-ce que tu as mon frère ? Arrête de pleurer.

MOHSEN

Je suis un monstre.

ATIQ

Allez lève-toi. Tu es un homme ou pas ?

MOHSEN

Je suis plus rien. La femme que j'aime me rejette.

ATIQ

En plus c'est pour une femme ?

MOHSEN

Une femme exceptionnelle. Zunaira est belle, talentueuse, douce.

ATIQ

Tais-toi ! Aucun homme ne doit quoique ce soit à une femme.

MOHSEN

C'est Dieu qui les a faites aussi non ? Je  
sais que Zunaira me rend meilleur.

Atiq lui redonne un coup sur l'épaule.

ATIQ

Va prier, va. Tu ne sais plus ce que tu dis.

Atiq s'en va et poursuit son chemin.

**49. EXT. MONTAGNES SURPLOMBANT KABOUL. AUBE**

Le soleil se lève sur Kaboul : la ville paraît toute petite au pied des  
montagnes dont les sommets recouverts de neiges éternelles percent les  
nuages.

**50. INT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. MATIN**

Hiératique, Mohsen est assis dans le salon.  
Zunaira dépose une galette sèche devant lui et s'assied en silence.  
Elle apparaît, recouverte de son tchadri à la grille rapiécée.  
Mohsen est sidéré de la voir porter le tchadri.

MOHSEN

Arrête de te cacher comme ça. C'est moi qui devrais  
avoir honte et me voiler le visage. Pas toi.

Zunaira reste silencieuse.

MOHSEN

Parle-moi, parle-moi, hurle-moi que tu me détestes,  
crie-moi des insultes au visage si tu veux, mais pas  
ça ! Pas le silence... s'il te plaît pas le silence...

ZUNAIRA *elle hausse le ton*

Une femme n'est pas autorisée à répudier son mari,  
Mohsen. Mais rien ne l'oblige à lui parler.

MOHSEN

Enlève ce tchadri que je te voie. Laisse-moi une  
chance. Ôte cette grille, je t'en supplie...

ZUNAIRA *élevant encore le ton*

Allez, arrête de me supplier. Tu veux faire quelque  
chose ? Vas demander aux Talibans de changer la  
Charia qui m'oblige à...

**51. EXT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. MATIN**

On entend les paroles de Zunaira depuis l'extérieur de la maison.

ZUNAIRA *fort* cont  
... porter cet infâme linceul.

Le voisin balayant son palier se retourne, interloqué. Deux passantes en tchadri se figent devant la maison de Zunaira et Mohsen, puis pressent le pas.

Une prière retentit au loin.

**52. INT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. MATIN SUITE**

MOHSEN  
Ton visage est le seul soleil qui me reste...

ZUNAIRA *dure*  
Aucun soleil ne résiste à la nuit...

**53. EXT. KABOUL - RIVIERE ASSECHEE. MATIN**

Atiq est appuyé sur la rambarde qui borde la rivière asséchée. Il fume une cigarette, pensif.

**54. INT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. MATIN**

Couverte du tchadri, Zunaira s'affaire nerveusement devant Mohsen assis sur la natte. Il tente d'attraper le voile.

MOHSEN  
C'est absurde, enlève ça... Enlève...

Il se lève et s'approche d'elle pour lui enlever de force.

MOHSEN  
Enlève ça maintenant.

ZUNAIRA  
Arrête, arrête...

MOHSEN  
S'il te plait

ZUNAIRA  
Arrête Mohsen.

MOHSEN  
Ecoute-moi.

ZUNAIRA

Arrête ! Laisse-moi ! Laisse-moi !

MOHSEN

Calme-toi !

ZUNAIRA

Laisse-moi !

Elle se débat et le catapulte en arrière violement.

Un des pieds de Mohsen glisse sur un tissu. Il tombe à la renverse. Sa tête en

cogne une grosse pierre qui sert de guéridon.

Son bras retombe. Il ne bouge plus.

Il gît par terre, mort.

ZUNAIRA

Mohsen ? ...

Zunaira s'approche du corps de Mohsen.

ZUNAIRA

Mohsen ...

Elle s'agenouille près de lui, le caresse tendrement avant de s'effondrer en pleurs.

#### **55. EXT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. MATIN**

La rue est déserte. Zunaira pousse un long cri.

#### **56. INT. APPARTEMENT ATIQ – MUSSARAT / CHAMBRE. JOUR**

Mussarat dépoussière une petite console, puis balaie péniblement la chambre de l'appartement.

Par la fenêtre, le soleil illumine la pièce. On entend des cris d'enfants qui proviennent de la rue.

Elle les observe de derrière les rideaux.

Les enfants jouent au foot.

Mussarat prend des amandes et les lance par la fenêtre, en restant cachée.

Surpris, les enfants essayent de savoir qui a lancé.

Un très léger sourire éclaire un instant le visage ravagé de Mussarat.

#### **57. EXT. RUES KABOUL. JOUR**

Le 4x4 de Qassim suivi du pick up traverse les rues de Kaboul en trombe.

**58. EXT. PRISON. JOUR**

Atiq est assis sur un banc à côté de la porte d'entrée qui est ouverte. Il a l'air abattu.

Le 4x4 de Qassim suivi du pick up débarque en trombe.  
Qassim sort du 4x4 et rejoint Atiq.

QASSIM

Hé ! Toujours fidèle à ton poste ! Tu veux gagner une médaille ? Et bien en voilà une...une médaille toute fraîche, toute neuve...

Deux miliciennes descendent du pick up et poussent devant elles une prisonnière en tchadri.

Atiq tend son trousseau à celle qui ouvre la marche. L'autre milicienne donne un coup avec son arme dans le dos de la prisonnière.

Elles entrent dans la prison tandis que Qassim rejoint Atiq.  
La bonne humeur de Qassim contraste avec l'air absent d'Atiq.

QASSIM

C'est une belle journée, mon frère. Les troupes de Massoud vont tomber ...

**59. INT. PRISON – COULOIR. JOUR**

Les miliciennes et la prisonnière avancent dans le couloir.

QASSIM off cont

... dans une embuscade, Kaboul envoie du renfort. On est les rois du monde.

**60. INT. PRISON – CELLULE. JOUR**

La prisonnière est poussée sans ménagement dans la cellule dont la porte se referme.

**61. EXT. PRISON. JOUR SUITE**

ATIQ

Est-ce que tu as eu des nouvelles de Qaab récemment ?

QASSIM

Tu me demandes quoi exactement ? S'il est toujours mort ? Aux dernières nouvelles, oui ! Qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux, on était à son enterrement il y a plus de deux ans !

Les miliciennes sortent. Atiq récupère son trousseau de clés.

QASSIM

Tu devrais rester à l'ombre, parce que là-haut, ça va pas fort

Il a dit ça en tapotant le sommet du crâne d'Atiq.

Qassim se dirige vers le 4X4

QASSIM

Eh ! Tu ne veux pas savoir ce qu'a fait ta prisonnière ?

Pour toute réponse Atiq hausse les épaules.

QASSIM

Elle a tué son mari !

Qassim monte dans le 4x4 et referme sa portière

Aslam regarde Atiq, un sourire édenté sur le visage.

Qassim donne un coup du plat de la main sur le toit du 4x4 qui démarre dans la poussière, le pick-up à sa suite.

Toujours juché sur son banc, Atiq regarde partir le convoi.

## **62. INT. PRISON / COULOIR-CELLULE. JOUR**

Le couloir est sombre, quelques lames de soleil percent à travers les barreaux et se projettent sur le sol.

Avançant d'une démarche lourde, Atiq dépose un verre d'eau sur le sol à travers les barreaux.

A l'intérieur de la cellule, la nouvelle prisonnière enlève son tchadri, découvrant une longue et belle chevelure.

Dans la pénombre, Atiq la regarde, stupéfait.

Zunaira, reste immobile, impassible et superbe.

Il reste sans bouger à fixer Zunaira.

Zunaira finit par tourner la tête en direction du couloir : ils se regardent, de part et d'autre de la grille de la cellule. Moment incertain, dangereux, interdit.

GARDIENNE 1 off

Qu'est-ce que tu fais là ?

Atiq sursaute, c'est une des gardiennes de la prison qui s'avance.

GARDIENNE 2

Tu peux pas rester seul avec la prisonnière ! Tu le sais. (à *Zunaira*) Et toi, remets ton voile !

ATIQ bredouillant

Je dois, je dois,... je dois réparer la pierre qui se déchausse. Laisse-moi tranquille.

Et il part en maugréant.

**63. EXT. PRISON. FIN DE JOURNEE**

Des véhicules circulent devant la prison.

**64. INT. PRISON - COULOIR. FIN DE JOURNEE**

Une deuxième gardienne est assise dans le couloir.

**65. INT. PRISON. BUREAU ATIQ. FIN DE JOURNEE**

Atiq, une cigarette à main, semble préoccupé. La porte de son bureau est ouverte et donne sur la gardienne armée en tchadri assise sur le sol. Il referme la porte d'un coup de pied.

**66. INT. PRISON. CELLULE -. FIN DE JOURNEE**

Zunaira est allongée sur une natte. Elle regarde vers la petite ouverture qui donne sur la cour.  
Dans le carré de ciel des hirondelles fuient.  
Elle commence à pleurer.

**67. INT. PRISON. COULOIR. FIN DE JOURNEE**

Les deux gardiennes s'apprêtent à sortir, elles discutent.

GARDIENNE 1

Il m'a vendu deux melons pourris ce chien.

GARDIENNE 2

Tout le monde vole tout le monde aujourd'hui, c'est comme ça. Si Atiq continue à aller voir la prisonnière, il va avoir des ennuis...

**68. INT. PRISON. CELLULE. FIN DE JOURNEE**

Atiq fume pensivement dans son bureau.

**69. EXT. PRISON. FIN DE JOURNEE**

Vue sur la prison et la route menant à Kaboul. Le jour disparaît derrière les montagnes.

**70. INT. PRISON. CELLULE. FIN DE JOURNEE**

Zunaira est allongée, recroquevillée sur le côté, face au mur.  
Vue de dos, sa position peut paraître lascive : sa chevelure déployée sur le sol, ses pieds nus, la forme de ses hanches, la courbe de son dos...

**71. INT. PRISON. COULOIR. FIN DE JOURNEE**

Atiq, planté devant la cellule, la détaille.  
Il sort de sa contemplation, et s'en va rapidement.

**72. INT. PRISON. CELLULE. FIN DE JOURNEE**

Zunaira ferme les yeux.

**73. INT. PRISON. BUREAU ATIQ. DÉBUT DE NUIT**

Pensif, Atiq est assis devant son bureau, face à la fenêtre ouverte donnant sur la route.  
Des coups retentissent à la porte principale de la prison.

**74. EXT. PRISON. DÉBUT DE NUIT.**

Devant l'entrée, le milicien en faction vient prendre la relève d'Atiq pour la nuit.  
Atiq sort et lui remet les clés.

ATIQ  
Tiens.

Le milicien pose son arme près du banc près de l'entrée et s'installe.

Atiq rentre chez lui, par la route défoncée.  
Il croise un camion qui le dépasse en soulevant un nuage de poussière.  
Atiq se protège le visage avec son turban et tousse.

Un chat noir traverse prudemment la route.

**75. INT. UNIVERSITE / COULOIR. SOIR.**

A l'université, un chat noir se promène au milieu des décombres du grand amphithéâtre dévasté.

**76. INT. APPARTEMENT ATIQ - MUSSARAT. SOIR**

En rentrant chez lui, Atiq dépose les patchs de morphine sur une petite commode de son salon.

ATIQ

Tiens, ta morphine.

MUSSARAT

Viens manger Atiq.

Il s'apprête à repartir, et remarque, surpris, le salon parfaitement rangé. Le repas est prêt : galettes de blé, riz, légumes. Atiq regarde tout ça, surpris.

ATIQ

Tu as cuisiné ?

Mussarat regarde Atiq s'installer devant le repas.

MUSSARAT

Je suis heureuse de te voir, de dîner avec toi.

Atiq retire son turban.

ATIQ

Ça va, ça s'est bien passé aujourd'hui tu... tu n'as pas trop souffert ?

MUSSARAT

J'ai pu chercher des fruits, tu vois, et j'ai réussi à ranger.

Mais Atiq est ailleurs. Il mange machinalement sans lever les yeux vers sa femme.

ATIQ

J'ai du mal à manger.

MUSSARAT

Ça te plaît pas ?

ATIQ

J'ai du mal à manger. *Puis*

Aujourd'hui la nouvelle prisonnière a ôté son tchadri... devant moi.

Mussarat baisse ses grands yeux douloureux, incertaine. Puis ose

MUSSARAT

Tu lui as parlé ?

ATIQ

Non. Non, je n'ai pas droit de parler avec les prisonnières, même en tchadri. Je ne peux pas les approcher, seulement les gardiennes. *Soupir*. Ça n'aurait pas dû arriver.

MUSSARAT

Pourquoi ?

ATIQ

Tu connais la Charia ?

MUSSARAT

Non, pourquoi me dis-tu ça ?

Atiq voudrait répondre quelque chose, mais ne trouve rien. Il retourne à son mutisme, agacé. Il se lève soudain, bouillant de colère. Et sort.

Après le départ d'Atiq, Mussarat, qui prenait sur elle pour donner le change, rampe jusqu'à la petite commode, et saisit un patch de morphine.

**77. EXT. CAFE KHORSAN. NUIT**

La rue est déserte. Atiq se dirige vers le café Khorsan.

**78. INT. CAFE KHORSAN. NUIT**

Atiq entre et semble chercher quelqu'un du regard. Il repère celui qu'il cherche à une table où il prend un verre avec Mirza. Il s'agit de Khorsan, le patron, un homme de forte corpulence...

ATIQ

Oh, Khorsan, tu sais où je peux trouver Qassim ?

Khorsan fait mine qu'il n'en sait rien

MIRZA

Atiq, approche, approche. Viens... Moi je sais.

Et Mirza, lui chuchote quelque chose à l'oreille. Atiq pose sa main sur l'épaule de son ami en signe de remerciement.

**79. EXT. BIJOUTERIE HOMAYOON. NUIT**

Au rez-de-chaussée d'un immeuble décrépi, le rideau de fer rouillé est baissé. Aslam et un milicien montent la garde devant la porte adjacente. Aslam met en joue un cafard rampant le long d'un pilier.

MILICIEN, *off* à *Atiq s'approchant*  
Stop !

Atiq écarte les bras et se laisse fouiller.  
Le milicien frappe à une porte.  
Atiq entre.

MILICIEN rieur  
Qu'est-ce qu'il va faire tu crois ?

Aslam glousse.

**80. INT. BIJOUTERIE HOMAYOON. BOUTIQUE. NUIT**

Atiq pénètre dans l'intérieur dévasté de ce qui devait être une bijouterie. Des étagères, des vitrines cassées, des présentoirs à bijoux renversés. Sur un côté de la salle immense, trois hommes en turban écoutent un match de foot à la radio. L'un d'entre eux lui fait signe d'aller jusqu'à l'escalier en colimaçon situé au bout de la pièce.

**81. INT. BIJOUTERIE HOMAYOON. PALIER ETAGE. NUIT**

Atiq monte l'escalier, on perçoit une musique au loin, mais aussi des rires étouffés de femmes qui proviennent de l'étage.

**82. INT. ETAGE BIJOUTERIE HOMAYOON. SALON NUIT**

La pièce principale, de ce qui devait être l'appartement des propriétaires de la bijouterie, est enfumée. L'appartement a été aménagé de manière cosy : coussins au sol, tables basses avec des corbeilles de fruits secs, tentures au mur. L'ambiance est feutrée.

Une dizaine d'hommes, tous des talibans avec des turbans autour de la tête, sont avachis et discutent à voix basse, par petits groupes dans la pièce. Ils fument des joints.

Quelques femmes aux visages découverts, hyper maquillées et en tenue occidentale moulante sont dispersées parmi l'assemblée d'hommes. On reconnaît Qassim de dos. **UNE FEMME** est dans ses bras.

A l'arrivée d'Atiq, certains hommes se taisent et le dévisagent.  
Atiq est mal à l'aise.

TALIBAN *off*  
Hé ! Y'a Atiq.

Qassim finit par se retourner. Il est surpris, lui fait signe de le rejoindre.  
Atiq se plante devant Qassim.

QASSIM rieur

Ah Atiq ! Enfin, tu y viens ! Je savais pas que tu fréquentais la maison de Mirza !*(aux femmes)* C'est mon ami Atiq, faites-lui plaisir, ça va pas être facile.

ATIQ

Non non non, moi, je ne viens jamais ici. Qassim j'ai besoin de te parler... C'est au sujet de la prisonnière...

QASSIM *plus dur*

Y'a un problème ?

ATIQ

Non non non, je veux juste savoir ce qu'elle avait fait, et pourquoi elle mérite la mort ?

QASSIM

Tu viens jusqu'ici pour me demander ça ? Je t'ai dit elle a tué son mari. Les Qazis voulaient l'exécuter sur le champ, mais finalement, ils la programment pour le grand meeting du stade dans quelques jours.

Qassim tire plus fort sur son joint.

ATIQ

Mais qu'est-ce qu'elle avait fait ? Son mari, il la frappait trop ?... Qu'est-ce...

QASSIM

Qu'est-ce que tu t'en fous garde chiourme? Allez vas-t-en. Qu'est-ce que tu fais planté là, tu me pourris la soirée...

Atiq reste planté là en effet, inadapté à ce lieu interdit, ce qui agace Qassim.

ATIQ

Excuse-moi Qassim, je...

QASSIM *hurlant en colère*

Tu vois pas que tu es de trop ?!

Qassim jette violement une poignée de cacahuètes sur Atiq.

ATIQ bafouillant

Je... je vais y aller... je... je vais y aller.

Atiq s'en va. Qassim est soudain pris d'un fou rire qui contamine peu à peu tout la pièce.

**83. EXT. MONTAGNES SURPLOMBANTS KABOUL. NUIT**

Atiq roule une cigarette et la fume en regardant la ville.

**84. INT. APPARTEMENT ATIQ. NUIT & PETIT MATIN**

Mussarat est couchée. Elle ouvre les yeux en entendant Atiq qui entre dans la chambre et s'allonge sur le lit à côté d'elle en lui tournant le dos.

Mussarat referme les yeux.

Plus tard.

Le jour point.

Atiq se lève. Mussarat se réveille.

MUSSARAT

Tu vas voir la prisonnière ?

Mais Atiq ne répond pas et sort.

**85. EXT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. PETIT MATIN**

La rue où se trouve la maison de de Zunaira est encore peu fréquentée.

Atiq s'avance.

Il s'arrête et observe la façade décrépie du logement de Zunaira.

**86. INT. LOGEMENT ZUNAIRA - MOHSEN. PETIT MATIN**

Atiq pénètre dans le salon. Il découvre trois enfants en haillons endormis sur la natte.

La bande magnétique d'une K7 audio est arrachée et déroulée à leurs pieds.

Atiq réveille un des enfants en le poussant avec son pied.

ATIQ

Tu connaissais ceux qui habitaient ici ?

Les petits bondissent, aussitôt sur leurs gardes. Effrayés, ils s'enfuient aussitôt.

ENFANT 1 *criant*

La dame a tué son mari et elle est en prison.

ENFANT 2 *off hilare*

Elle a pris un avion pour Hollywood !

On entend enfants rigoler et crier dehors.

Dépité, il se laisse choir sur la natte.

Il réfléchit. Son regard se fige sur son propre reflet dans le rétroviseur posé au sol.

Vision de Zunaira qui se regarde elle aussi dans ce même objet.

Sur le mur en face de lui, un rideau bouge au gré du vent, et semble révéler des dessins sur le mur, Atiq s'approche, soulève le rideau : il y a des visages de Mohsen, d'hommes, de femmes, des autoportraits de Zunaira, ses mains, un corps de femme nu. Zunaira est soudain partout.

### **87. INT. PRISON / CELLULE. PETIT MATIN**

Sur le mur devant elle, Zunaira dessine avec la pointe d'un caillou un portrait de Mohsen.

Soudain, elle se prend le visage dans les mains et éclate en sanglots. Peu à peu, elle parvient à reprendre son souffle.

ZUNAIRA

Mon amour...

### **88. EXT. LOGEMENT ADJACENT A ZUNAIRA. MATIN**

Atiq frappe à la porte de la maison mitoyenne à celle de Zunaira. Le voisin lui ouvre, l'air avenant.

ATIQ

Est-ce que tu sais quelque chose de la femme qu'on a emmenée, ta voisine ?

L'homme est méfiant.

VOISIN

J'ai déjà tout raconté sur Zunaira au moment de l'arrestation. Ils se sont disputés avec son mari, c'est un couple sans problème, gentil, et il y a eu un accident. Je veux pas d'histoires. Mais la femme, elle a pris le tchadri de mon épouse, tu sais comment elle peut le récupérer ?

ATIQ

Un accident ?

La femme qui prêtait son tchadri (et qui aidait Zunaira à contrôler le volume de sa musique) les a rejoint.

VOISINE

C'est triste. Elle est gentille Zunaira. Vous êtes de la famille ?

ATIQ

Euh... un peu, oui.

Atiq repart.

**89. EXT. MINISTÈRE. JOUR**

Un bâtiment moderne. Sur la façade, on lit : « Ministry of Justice ». Des talibans armés montent la garde.

Atiq se tient devant le bâtiment sans bouger, ce qui finit par attirer l'attention des gardes.

**90. INT. SALLE DE LA DJIRGAH. JOUR**

Dans la pièce, trois juges, des Qazis, sont assis. L'un a les yeux fermés, le deuxième est plongé dans la lecture du Coran, le troisième, derrière un bureau, dévisage Atiq.

ATIQ

Je suis Atiq Shaukat, le gardien de la prison pour les femmes, et je crois... je crois qu'il y a eu une erreur...

QÂZI 1

Une... ?

ATIQ

Vous ne vous êtes pas trompés sur la culpabilité de la femme qui a été condamnée à mort pour avoir tué son époux, il semblerait que ce soit un accident. Ses voisins disent que...

QÂZI 1

Lesquels de voisins? Les nôtres la trouvent coupable, elle s'est accusée elle-même du crime ! Allez va-t'en et cesse de douter de notre verdict ou tu auras des problèmes!

Au moment où Atiq s'apprête à sortir du bureau, le deuxième Qâzi l'interpelle.

QÂZI 2 à Atiq, off

Tes manches (à Atiq).

Atiq déroule ses manches et s'en va.

## **91. EXT. STADE. JOUR**

Au milieu du stade, Qassim guide un groupe de dignitaires. On les voit de loin. Qassim fait des gestes en montrant la tribune.

QASSIM

... Mais cette fois-ci on a préféré mettre toutes les exécutions juste avant le match, sinon ils vont tous partir.

DIGNITAIRE (*le coupant*)

... N'oublie pas que le coin des dignitaires doit être parfaitement protégé du soleil, les représentants du Pakistan sont très pointilleux. Ils ne rigolent pas. Tout doit être parfait.

QASSIM

Oui oui c'est bon.

Aslam accourt de l'entrée du stade jusqu'à eux. Essoufflé, il chuchote à l'oreille de Qassim quelque chose qui le contrarie.

ASLAM

Hé, Qassim ! *chuchotements*

## **92. INT. PRISON / COULOIR - CELLULE. JOUR**

Atiq dépose un bol de fruits sur le sol de la cellule de Zunaira. Il reste accroupi.

ATIQ

Tu as besoin d'autre chose ?

Étonnée, Zunaira lève les yeux, et son regard semble remercier Atiq de cette attention.

ZUNAIRA

De l'eau ?

Atiq se redresse, il reste planté dans le couloir. Il la regarde, incertain, épris. Puis comme si elle répondait à une question muette...

ZUNAIRA

C'est un accident irréparable. J'ai perdu l'amour de ma vie.

Atiq s'éloigne dans le couloir.

**93. INT. PRISON / SALLE D'EAU. JOUR**

La salle d'eau est une pièce minuscule comportant un évier. Elle est située près de l'entrée

Atiq est pensif pendant que la carafe se remplit.

On entend un véhicule débarquer en trombe devant la prison.

Interloqué, Atiq coupe l'eau.

**94. EXT. PRISON. JOUR**

Devant la prison se trouve le 4x4 de Qassim. Aslam est au volant, et Qassim regarde, tendu, la porte d'entrée.

Atiq sort de la prison, la carafe à la main. Qassim descend brusquement de voiture et lui tombe dessus. Atiq se fige.

QASSIM

Qu'est-ce que t'as été foutre chez les Qazis ?! Pourquoi tu t'intéresses autant à la prisonnière !?

Atiq, surpris par la colère de Qassim, se décompose.

QASSIM

Je te préviens, la cérémonie est très attendue, il y a de hauts dignitaires, c'est la seule femme programmée, alors tu fais ce qu'on te dit.

Atiq hoche la tête.

Qassim remonte en voiture.

Le 4x4 redémarre sur les chapeaux de roue. Atiq crache ses poumons à cause de la poussière dégagée par le véhicule.

Une fois qu'il a repris son souffle,

ATIQ

Fils de chien...

**95. INT. PRISON / COULOIR - CELLULE. JOUR**

Zunaira est assise par terre. Perdue dans ses pensées, elle dégage malgré elle, une sensualité éclatante.

Atiq dépose brutalement un verre d'eau à travers les barreaux de la cellule et repart aussitôt.

Zunaira est surprise par le changement d'humeur d'Atiq.

**96. INT. 4X4 QASSIM. JOUR**

Tandis qu'Aslam conduit, Qassim regarde fixement devant lui, sans rien dire. Dans le rétroviseur, on voit la prison au loin.

QASSIM  
Gare-toi là !

Aslam se gare sur le bord de la route.

QASSIM  
Tu prends ta kalach, tu te postes près de la prison, à vue de la porte. Attention que personne ne sorte, je me méfie d'Atiq... si tu as un doute tu tires.

**97. INT. PRISON - BUREAU D'ATIQ. JOUR**

Atiq est posté à la fenêtre de son bureau. On a vue sur la circulation et sur l'immeuble en ruines, de l'autre côté de la route.

Tendu, il claque violemment la porte donnant sur le couloir.

**98. INT. PLANQUE - IMMEUBLE FACE A LA PRISON. FIN DE JOURNEE**

Aslam est planqué dans l'immeuble en ruines face à la prison. Prêt à tirer avec son arme, il se sert d'un des rideaux remués par le vent pour se camoufler. Il mange des pistaches pour passer le temps.

Aslam observe de loin le milicien arriver à la prison pour la relève. Atiq lui donne les clés et s'éloigne sur la route. Le milicien s'installe sur le banc près de l'entrée de la prison. Aslam suite Atiq dans le viseur de son fusil.

**99. EXT. PLACE DU MARCHE. FIN DE JOURNEE**

Atiq traverse la place du marché. Il est fébrile.

Sous le vieux cèdre, Nazish est seul, assis près de sa brouette. Il détourne le regard lorsqu'il voit Atiq, mais celui-ci ne lui prête aucune attention.

**100. EXT. MOSQUÉE. FIN DE JOURNEE**

Quelques marchands et vieillard patientent devant l'enceinte de la mosquée.

CUL DE JATTE off, en plein récit  
... quand l'obus est tombé en plein dans le mille. Au bon moment et au bon endroit, boom ! J'ai vu un geyser de feu et de terre

**101. INT. MOSQUÉE. FIN DE JOURNEE**

Sous une des arches, le Cul de Jatte termine son récit devant deux hommes.

CUL DE JATTE cont

... boom ! J'ai vu un geyser de feu et de terre me happer et c'est tout. C'était une vision féérique, hein.

HOMME 1

C'était l'ange de la mort.

HOMME 2

*Acquiesce*

Atiq apparait. Son regard balaie les visages des fidèles qui se recueillent, discutent ou somnolent dans la mosquée : tout semble lui déplaire.

Le bourdonnement de la salle est interrompu par l'arrivée du Mollah qui s'avance jusqu'au minbar.

Les fidèles se redressent et commencent à se disposer en rangées.

Atiq ne s'aligne pas sur les autres. Il ne tient pas en place : il part avant que le Mollah n'entame la prière.

**102. EXT. RIVIÈRE ASSÉCHÉ. FIN DE JOURNEE**

Deux chiens errants aux pattes maigres boivent dans une flaque d'eau. L'un des deux n'a que trois pattes.

Des gamins jettent des pierres sur les chiens pour s'amuser. Ceux-ci s'enfuient.

Atiq apparait. Il fait claquer sa cravache sur les enfants. Tous se figent.

ATIQ

Allez jouer ailleurs... Allez !

Les gamins décampent à leur tour en riant.

Agité Atiq se fige au bord d'une avancée surplombant le lit asséché de la rivière.

Deux hirondelles passent dans le ciel et disparaissent

Plus tard.

Tout en calme apparent, adossé contre la berge au pied d'un escalier, Atiq allume une cigarette roulée. Il retient sa respiration quelques secondes avant d'expirer une longue bouffée.

ATIQ expirant la fumée  
Allahou Akbar

**103. EXT. PLANQUE - IMMEUBLE FACE A LA PRISON. AUBE**

Vue sur la façade en ruine de l'immeuble dévasté en face de la prison. Tout est calme, il n'y a plus de vent.

**104. INT. PLANQUE - IMMEUBLE FACE A LA PRISON. AUBE**

Toujours au même poste, Aslam grignote des pistaches, en recrachant régulièrement la fine coquille. Il souffle dans ses mains, la nuit a été froide.

Soudain, il reprend sa position de tireur et pointe son arme en direction de la prison. Il suit des yeux une femme en tchadri bleu sombre qui arrive à pied de la route et rejoint le milicien en faction près de l'entrée de la prison.

Le milicien la met en joue avec son arme.

MILICIEN RELEVE à la femme  
Tu veux quoi ?

**105. EXT. PRISON. AUBE**

MUSSARAT  
Je voulais juste apporter ça à Atiq. Il est fatigué.

Mussarat désigne le petit sac à provision qu'elle tient à la main.

Une des gardiennes sort brusquement de la prison et s'adresse à Mussarat. Elles se connaissent.

GARDIENNE 1  
Tu es venue seule ?! C'est interdit, tu sais !  
Comment vas-tu ?

MUSSARAT  
Mal. Je n'en ai plus pour longtemps. Je veux juste donner ça à Atiq, me reposer un peu et repartir.

GARDIENNE 1  
Il est pas arrivé. Tu ne peux pas attendre à l'intérieur...

MUSSARAT  
Je ne peux marcher longtemps... S'il te plaît...

Mussarat tend un petit sachet au milicien.

MUSSARAT

Tiens, voici quelques fruits pour toi et ta famille.

MILICIEN RELEVE

Donne !

Le Milicien saisit le sachet et retourne s'asseoir sur le banc.

GARDIENNE 1 à *Mussarat*

Tu sais que je ne devrais pas te faire entrer, mais va, je ferme les yeux.

MUSSARAT

Merci.

Mussarat entre dans la prison.

#### **106. INT. PRISON - BUREAU D'ATIQ. MATIN**

Sur la table du bureau, Mussarat a disposé le repas préparé pour Atiq : des galettes de blé et des fruits.

Elle a enlevé son tchadri.

Elle est assise sur le lit et fixe la porte du bureau qui est refermée.

On entend quelques véhicules circuler sur la route.

Mussarat se lève et se dirige vers la porte

#### **107. INT. PRISON / COULOIR-CELLULE. MATIN**

Mussarat ouvre la porte du bureau et regarde en direction de la cellule au fond du couloir, celle de Zunaira.

Dans la pénombre du couloir, Mussarat épie Zunaira qui est assise sur la natte et tourne le dos à la grille. Sa longue chevelure est détachée. Son tchadri est posé à côté d'elle.

Zunaira percevant un bruit, se retourne. Du regard, elle fouille l'obscurité. Le visage superbe et inquiet de Zunaira est tourné vers Mussarat.

Mussarat recule discrètement vers l'obscurité, et semble être aspirée dans le noir.

#### **108. EXT. PLACE KABOUL - MARCHE. JOUR**

Atiq traverse le marché d'un pas déterminé. Il est tendu.

Adossé au cèdre, à côté de sa brouette, Nazish qui somnole, aperçoit Atiq.

Il fait mine de dormir quand Atiq revient sur ses pas

Atiq s'accroupit. Nazish feint de se réveiller.

ATIQ

Vieux fou, pardonne-moi. Je suis inquiet et fatigué.  
Tu sais combien j'aime ta présence. Tu es le seul à  
qui je peux parler.

NAZISH

Est-ce que tu penses qu'on entendra de nouveau la  
musique à Kaboul ?

ATIQ

Je ne sais pas.

NAZISH

Qu'est-ce que tu as ? C'est à cause de ta femme ?

ATIQ pensif

Hein ? Non, c'est... c'est pas ma femme.

NAZISH

C'est ton travail à la prison ?

ATIQ

On m'a amené une nouvelle prisonnière.

NAZISH

Et alors ?

ATIQ

Et alors ?

Atiq se pince l'arête du nez. Impuissant. Il préfère ne pas répondre.

NAZISH

Méfie-toi Atiq, ça rend fou de trop s'interroger.  
Mieux vaut s'enfuir. Viens avec moi, tant qu'il est  
temps.

ATIQ *perturbé*

Être libre.

## **109. INT. STADE. JOUR**

Des ouvriers achèvent de tendre l'auvent de la tribune des dignitaires  
installée en bord de terrain.

**110. EXT. PRISON. JOUR**

Atiq arrive à la prison et relève le milicien qui râle en lui tendant le trousseau de clé :

MILICIEN RELEVE

T'es jamais à l'heure, Atiq. T'as pas de parole.

ATIQ

Excuse-moi.

**111. INT. PRISON - COULOIR. JOUR**

Atiq entre et laisse la porte entr'ouverte.

Il s'adresse à l'une des gardiennes assise par terre dans le couloir.

La seconde gardienne sort d'un bureau.

ATIQ

Qassim veut que vous alliez surveiller le mur de la cour intérieure. Il y a des mouvements curieux, il paraît.

Les deux gardiennes échangent un regard.

ATIQ

Je sais pas...

Atiq fait mine d'entrer dans son bureau, puis se retourne vers les gardiennes.

ATIQ

... Il veut que tout se passe bien pour les exécutions.

La gardienne obéit mollement et se lève en soupirant.

Elles sortent toute les deux en fermant la porte d'entrée de la prison, laissant Atiq seul dans le couloir.

**112. EXT. PRISON. JOUR**

Les gardiennes contourner le bâtiment, Kalachnikov en main.

GARDIENNE 2 râlant

Toujours quelque chose...

**113. INT. PLANQUE IMMEUBLE FACE A LA PRISON. JOUR**

Depuis son poste, Aslam regarde les gardiennes disparaître.

**114. INT. PRISON – CELLULE / COULOIR. JOUR**

Atiq ouvre brusquement la grille de la cellule de Zunaira.  
Zunaira sursaute, affolée. Atiq entre dans la cellule et soulève Zunaira par le bras. Il la tire hors de la cellule. Elle se débat.

ATIQ

Pars, pars, vite ! Prends la porte principale,  
contourne par la droite, file vers les montagnes. Va  
loin, va loin ! Ecoute-moi, écoute-moi, écoute-moi !  
Tu as une chance de fuir ce pays de fous.  
Prends ton tchadri, va-t'en !

Il saisit le tchadri et lui tend.  
Zunaira ne comprend toujours pas. Elle n'a nulle part où aller.  
Elle regarde un instant vers la porte d'entrée de la prison.

**115. INT. PLANQUE IMMEUBLE FACE A LA PRISON. JOUR**

Aslam pointe son arme vers l'entrée de la prison.

**116. INT. PRISON / COULOIR - CELLULE. JOUR**

ZUNAIRA

Mais pourquoi fais-tu ça ?

Atiq tend fébrilement le tchadri à Zunaira qui ne comprend pas et se recroqueville.

ATIQ

Ne pose pas de questions, je t'en supplie, va-t'en !

Le regard de Zunaira se porte sur Atiq.

ZUNAIRA

Arrête.

Atiq la tire en direction de la porte d'entrée.

ATIQ

Viens, viens.

Zunaira se débat et se dégage de son emprise. Le tchadri tombe par terre.

ZUNAIRA

Mais qu'est-ce que tu veux de moi ?

Atiq lève les mains devant lui.

ATIQ

Rien, rien, rien, rien... reprends ta liberté.

Zunaira regarde la porte d'entrée au fond du couloir.

**117. INT. PLANQUE IMMEUBLE FACE A LA PRISON. JOUR**

Aslam a son arme en joue, pointée sur la porte.

**118. INT. PRISON / COULOIR. JOUR**

ATIQ

Ils te tueront, Zunaira. Ils te tueront.

ZUNAIRA

Ne sommes-nous pas tous déjà morts depuis longtemps ?

ATIQ *suppliant*

Il faut vivre !

Atiq ramasse le tchadri et le tend à Zunaira. Elle s'en saisit doucement.

**119. INT. PLANQUE IMMEUBLE FACE A LA PRISON. JOUR**

Aslam, toujours en position, rajuste ses lunettes de soleil.

**120. INT. PRISON / COULOIR. JOUR**

Zunaira regarde le tchadri dans ses mains. Elle reste interdite puis se tourne vers la porte d'entrée au bout du couloir.

**121. INT. PLANQUE IMMEUBLE FACE A LA PRISON. JOUR**

Depuis sa planque, Aslam a le doigt sur la gâchette de son arme. La porte de la prison s'ouvre lentement.

C'est Atiq qui sort, seul, et ferme la porte avant de s'éloigner.

Aslam est en panique. Il a failli tirer.

Aslam entend un bruit et se retourner brusquement. Un petit garçon tenant un ballon dans ses mains, est derrière lui. Aslam le fait fuir d'un geste. L'enfant part en courant.

Aslam revient à sa cible, puis se lève fébrilement.

Soupçonneux, il quitte sa planque et se précipite vers la prison.

Les gardiennes reviennent. Aslam les rejoint en courant.

ASLAM

Vous étiez où ? Y'a plus personne pour garder la prison !

GARDIENNE 1

On surveillait la cour.

ASLAM

Vous restez à votre poste !

Aslam repart en courant en direction de la route pour rattraper Atiq qui est déjà loin.

**122. INT. APPARTEMENT ATIQ - MUSSARAT / SALON. JOUR**

Mussarat est en train de prier dans le salon. Elle est surprise de voir Atiq rentrer.

MUSSARAT *chuchotant*  
<prière en arabe>

Elle s'interrompt en entendant Atiq rentrer et s'enfermer dans leur chambre sans dire un mot. Les sanglots d'Atiq lui parviennent de loin.

**123. INT. APPARTEMENT ATIQ - MUSSARAT / CHAMBRE. JOUR**

Mussarat entre doucement dans la chambre.  
Atiq est assis sur le matelas. Il pleure, replié sur lui-même.  
Mussarat est bouleversée de le voir dans cet état.  
Elle s'agenouille face à lui en silence, ils se prennent la main.

ATIQ

Elle a refusé de partir. Je lui ai ouvert la porte, elle a refusé de partir...

MUSSARAT

Tu l'aurais laissée partir, sans partir avec elle ?

Le silence d'Atiq répond pour lui.

**124. EXT. IMMEUBLE ATIQ. JOUR**

Atiq sort de son immeuble.  
Caché derrière un arbre, Aslam l'observe.

**125. EXT. PLACE KABOUL - MARCHE. JOUR**

Atiq marche à vive allure malgré la chaleur accablante, suivi discrètement par Aslam.

**126. EXT. ROUTE PERIPHERIQUE. JOUR**

Atiq marche sur une route, toujours suivi par Aslam à petite distance

A une bifurcation au niveau d'une ruelle, Atiq a disparu. Aslam se précipite et s'engage dans la petite rue perpendiculaire, arme à la main.

**127. EXT. RUELLE. JOUR**

Arrivé au bout de la ruelle, Aslam pointe son arme fébrilement à la recherche d'Atiq. Ce dernier surgit derrière Aslam et lui saute dessus.

Pris au dépourvu, Aslam n'a pas le temps de réagir. Atiq l'étrangle avec son bras. Il serre longtemps, comme un forcené, pour évacuer toute la rage qui l'anime.

Lorsqu'Atiq relâche la pression, Aslam s'effondre, mort. Devant le corps inerte, Atiq reprend son souffle et ses esprits, encore abasourdi par ce qu'il vient de commettre.

Atiq traîne Aslam dans un coin, et cache son corps derrière une tenture tendue contre un mur. Il ramasse l'arme d'Aslam et quitte la ruelle.

**128. EXT. ROUTE PERIPHERIQUE. JOUR**

Atiq repart en direction de centre-ville, d'un pas déterminé sous le regard de Nazish qui l'observe de loin.

**129. INT. STADE. JOUR**

Le soleil est au zénith.

Deux petits garçons jouent au foot, et semblent vivre un match de coupe du monde. Ils tirent dans le but surmonté des cordes de pendus.

Un ouvrier balaye dans les gradins. Un autre installe les chaises sur la tribune réservée aux dignitaires.

ENFANT 1

Ouaiiii !!! Ouaiiii !! Butt !!

ENFANT 2

La balle !

**130. EXT. CAFE KHORSAN. JOUR**

La rue qui longe le café Khorsan est fréquentée.

Qassim discute avec quelques miliciens devant le café en mangeant des brochettes.

Qassim parade auprès de ses convives, content que les aménagements du stade soient déjà terminés.

QASSIM

C'est bien, ça se prépare bien là.

MILICIEN 1

Tu connais la condamnée ?

QASSIM

Pas besoin, mon frère. C'est toutes les mêmes.

Les épaules voûtées, Nazish pousse sa brouette et passe devant le café sans prêter attention à Qassim qui le suit du regard.

MILICIEN 2 off

Y'a du monde demain ?

QASSIM

Ouais, je pense qu'on va voir de belles exécutions. (*se retourne*) Elles sont pas grillées tes brochettes.

**131. INT. TERRASSE DU CAFE KHORSAN. JOUR**

Caché derrière un muret en partie détruit, Atiq se tient à quelques mètres de la terrasse du café Khorsan, le fusil en joue en direction de Qassim.

Alors qu'il s'apprête à tirer, une main ferme retient son geste et baisse le fusil. C'est Nazish. Il le regarde, insistant.

NAZISH

Que veux-tu faire mon ami ? Que veux-tu faire ?

ATIQ

Et toi, tu es encore là ?

NAZISH

Je suis vieux, je suis fatigué, j'essaie de faire ce qui est juste. Si je partais, ça changerait quoi ? J'aime cette terre,

j'aime ce peuple. Je me dis qu'il faut  
peut-être mieux lutter pour sauver les  
jeunes...

Atiq n'a plus l'air aussi résolu. Il regarde longuement Nazish, ému.

**132. INT. CHAMBRE MUSSARAT - ATIQ. JOUR**

Assise sur son lit, Mussarat regarde des photos étalées sur le lit. Certaines montrent des moments de son passé : photo de ses parents qui posent devant leur maison, dans un village des montagnes ; photo d'Atiq plus jeune, avec une attelle à la jambe qui pose avec les parents de Mussarat ; photo de Mussarat sur un pont au-dessus de la rivière de Kaboul, autour d'elle, les femmes qui se promènent dans la rue sont également dévoilées...

Elle s'appesantit sur une photo d'elle et Atiq, en train de déjeuner au bord d'un lac. Ils ont l'air heureux.

Mussarat finit par relever la tête de la photo.

On reste longtemps sur son visage.

**133. EXT. PRISON. FIN DE JOURNEE**

Le milicien frappe à la porte de la prison pour signaler sa présence.

Atiq ouvre la porte :

ATIQ

Rentre chez toi. Cette nuit, c'est moi qui  
garde la prison. Allez, rentre !

Le milicien s'en va.

**134. INT. PRISON / COULOIR. FIN DE JOURNEE**

Une gardienne est debout dans le couloir, l'autre assise à même le sol.

Atiq referme la porte d'entrée.

Son bureau est ouvert, il y entre et referme la porte derrière lui.

**135. INT. PRISON / CELLULE. FIN DE JOURNEE**

Dans sa cellule, Zunaira est tête nue, vêtue de son pantalon souple et de sa tunique légère, assise en fakir vers la petite lucarne, le regard fixé sur les dernières hirondelles du jour.

**136. INT. PRISON / BUREAU ATIQ. FIN DE JOURNEE**

Atiq regarde par sa fenêtre et ramène le fusil vers lui.

**137. INT. APPARTEMENT ATIQ - MUSSARAT. SOIR**

Seule chez elle, Mussarat lit le Coran à voix basse.  
Puis ferme les yeux.

**138. EXT. STADE. PETIT MATIN**

Le stade est désert. Le silence effrayant. Seul le vent donne vie au décor.  
Les cordes sont toujours là, sur les buts, attendant les hommes.  
L'auvent est monté dans les tribunes.  
Cri d'une hirondelle qui disparaît dans le ciel...

**139. INT. PRISON - COULOIR. PETIT MATIN**

Les rayons naissants du soleil matinal se projettent sur le sol du couloir.  
Les deux gardiennes sont toujours à leur poste.

**140. INT. PRISON - CELLULE. PETIT MATIN**

Zunaira dort, allongée sur la natte.

**141. INT. PRISON – BUREAU ATIQ. MATIN**

Atiq est toujours assis à la même place, la kalachnikov contre lui. Un bruit à l'extérieur attire son attention.

**142. EXT. PRISON. MATIN**

Une femme en tchadri s'approche de l'entrée de la prison. Elle ouvre la porte et découvre les deux gardiennes dans le couloir qui la regardent.

**143. INT. PRISON - CELLULE. MATIN**

En entendant la porte d'entrée de la prison se refermer, Zunaira tourne la tête.

**144. INT. PRISON – BUREAU ATIQ. MATIN**

Atiq sursaute et pointe son arme vers la porte de son bureau qui s'ouvre.  
La femme en tchadri se fige.

MUSSARAT

C'est moi, Atiq.

ATIQ

Qu'est-ce que tu fais là, Mussarat ?

Atiq et Mussarat se regardent longuement.

Derrière son grillage, Mussarat voit des particules de poussière qui volètent dans la lumière matinale, irréelles.

**145. INT. PRISON / BUREAU D'ATIQ. MATIN**

Mussarat est assise sur le lit et retire son tchadri. Elle a un air grave.

MUSSARAT

Un miracle s'est produit, Atiq. J'ai vu les larmes couler de tes yeux. Je me suis dit : si ce que j'ai vu est vrai, c'est que rien n'est tout à fait perdu. Toi, pleurer ? Même quand j'ai retiré les éclats d'obus de tes chairs, je n'ai pas réussi à t'arracher un cri. Longtemps, je m'étais faite à l'idée que ton cœur s'était fossilisé, que plus rien ne pourrait faire frémir ton âme ou te faire rêver. La guerre est une monstruosité et ses enfants ont de qui tenir. Et cette nuit, je vois de mes propres yeux, l'homme que je croyais irrécupérable se prendre la tête entre les mains et pleurer : c'est la preuve qu'une lueur d'humanité subsiste encore. Je suis venue souffler dessus jusqu'à ce qu'elle devienne plus vaste que le jour.

Je n'ai pas su donner un sens à ta vie. Lorsque tu me prenais, tes bras cherchaient quelqu'un qu'ils n'ont jamais trouvé. Je n'étais que l'infirmière qui t'avait soigné et mise à l'abri et que tu as épousée en signe de gratitude. Maintenant que je vois les larmes jaillir de tes yeux, je vois le ciel s'ouvrir sur ce qu'il a de plus beau. Je me dis que la femme qui est capable d'un tel bouleversement ne doit pas mourir.

En face d'elle, Atiq a le visage des nuits sans sommeil.

ATIQ

Il est trop tard, tu dis n'importe quoi. Ils vont arriver.

**146. INT. PRISON - COULOIR. MATIN**

Zunaira s'approche de la grille de la cellule.

**147. KABOUL / STADE EXT MATIN**

Des hirondelles crient aux premières lueurs, partent en rase motte, remontent, s'affolent. Au loin les montagnes attendent les rayons du soleil

**148. INT. PRISON / BUREAU D'ATIQ. MATIN**

Mussarat remet son tchadri.

Atiq semble perdu. Incrédule à ce qu'elle vient de lui dire, il la regarde intensément sans pouvoir faire un geste.

**149. EXT. PRISON. MATIN**

Vue sur la façade de la prison. On entend au loin des coups de klaxons impatients se rapprocher.

Le 4x4 de Qassim, suivi du pickup et d'un minibus, se gare devant la prison.

Qassim est escorté de la même horde, miliciennes et hommes armés.

Tendu, il cherche Aslam du regard. Il peste que le milicien ne soit pas là. Ce n'est pas normal qu'il n'ait pas accouru en les voyant arriver.

QASSIM à un milicien

Va chercher ce crétin d'Aslam, il doit dormir quelque part dans un trou.

Qassim se presse vers la porte de la prison. Les miliciennes armées et recouvertes d'un tchadri le suivent.

**150. INT. PRISON / COULOIR – CELLULE. MATIN**

Qassim entre brusquement dans la prison.

Il aperçoit Atiq, sortir de la cellule de Zunaira, ses clés à la main.

QASSIM off

C'est l'heure !

Qassim marche jusqu'à lui.

**151. INT. PRISON / BUREAU D'ATIQ. MATIN**

Silhouette immobile du tchadri de Mussarat assise sur le lit de camp.

**152. INT. PRISON / COULOIR – CELLULE. MATIN**

Atiq a le souffle court. Il regarde Qassim s'avancer vers lui, puis se tourne vers l'intérieur de la cellule.

La condamnée termine de se recouvrir de son tchadri rapiécé au niveau de la grille. Elle est prête à partir.

Les miliciennes ouvrent la grille de la cellule, et l'emmènent.

MILICIENNE 1

Allez viens !

Qassim se tourne vers Atiq.

QASSIM  
Il est où Aslam ?

Atiq secoue la tête pour signifier qu'il n'en sait rien.

**153. EXT. PRISON. MATIN**

Qassim et Atiq sortent de la prison, tandis que les miliciennes font monter la condamnée dans le pickup.

Qassim a un sourire narquois en regardant Atiq

QASSIM à Atiq  
Celle-là, tu vas l'accompagner !

ATIQ  
Je ne peux pas aller à l'exécution, Qassim.  
Je dois raccompagner Mussarat. Je t'en prie...

QASSIM (*hurlant*)  
Tu ne discutes pas mes ordres ! C'est compris ? Mussarat vient ...

**154. INT. PRISON / BUREAU D'ATIQ. MATIN**

Silhouette immobile du tchadri de Mussarat assise sur le lit de camp.

QASSIM cont off  
... dans le minibus avec mes femmes, fin de la discussion.

MILICIEN 1 off  
Tu vas la chercher.

Un homme approche et ouvre la porte du bureau d'Atiq.

MILICIEN 2 off  
Mussarat.

**155. EXT. PRISON. MATIN**

Atiq est assis à l'arrière du pickup en face de la prisonnière entourée des miliciennes.

Qassim se plante à l'arrière du pick. Il regarde passer la frêle silhouette vêtue du tchadri de Mussarat, suivie de près par le milicien venu la chercher.

MILICIEN 2 à Mussarat

Allez.

L'homme parti chercher Aslam revient : il ne l'a pas trouvé.

MILICIEN 3

Il est nulle part !

QASSIM

Quel âne bête cet Aslam. Je le ferai fouetter jusqu'au sang.

Au pied du minibus, la silhouette vêtue du tchadri de Mussarat se tourne un instant vers Atiq, les deux se regardent, sans un mot, puis elle s'engouffre dans le véhicule, aux côtés des autres femmes en tchadri venues accompagner Qassim.

Atiq reste là, sans bouger.

Les chauffeurs démarrent les véhicules.

Atiq relève la tête et regarde la condamnée assise en face à lui.

Qassim tape sur le toit du 4x4.

Le convoi démarre.

#### **156. INT. STADE. MATIN**

Le stade est bondé. Dans les gradins se trouvent d'un côté les hommes, de l'autre, une marée bleue de femmes en tchadri.

Des miliciens montent la garde aux abords du terrain et dans les gradins.

Un milicien donne un coup fouet à un homme pour l'obliger à se rasseoir.

Les haut-parleurs diffusent les diatribes stridentes du Mollah.

MOLLAH

En perdant la foi, il a perdu son âme, et nous ne l'aiderons pas à retrouver l'une et l'autre. Il croit son économie en mesure de le mettre à l'abri ; il croit nous impressionner avec sa technologie de pointe...

#### **157. INT. PICK-UP. MATIN**

Le pick up est secoué par les à-coups dus à la conduite et à la route pleine d'ornières.

Atiq évite de porter son regard sur la prisonnière assise en face de lui ?

Le grillage rapiécé du tchadri de Zunaira, n'offre qu'un carré opaque et sombre, d'où l'on sent un regard lourd qui fixe Atiq.

Au bout d'un moment, Atiq relève la tête et regarde la prisonnière en face.

**158. INT. STADE. MATIN**

Installés au bord du terrain de foot, des hommes et des enfants assistent aux exécutions.

Des dignitaires terminent de s'installer sous l'auvent devant lequel le Mollah déclame son prêche.

Deux miliciens trainent un condamné, les yeux bandés et les mains attachées dans le dos.

MOLLAH cont

... Il croit nous dissuader avec ses porte-avions et ses armées de pacotille... et oublie qu'on n'impressionne pas ceux qui ont choisi de mourir pour la gloire de Dieu ; que si les radars n'arrivent pas à capter ses bombardiers furtifs, ...

**159. EXT. RUES KABOUL / PLACE DU MARCHE. MATIN**

Le 4x4, le pick up et le minibus roulent à vive allure sur une route poussiéreuse.

**160. INT. STADE. MATIN**

Le condamné est mis à genou, puis égorgé.

Deux hommes attendent près d'un pick up dans lequel sont entassés des corps.

MOLLAH cont

... Nous sommes les soldats de Dieu, mes frères. Rien n'échappe au regard de Dieu.

**161. EXT. RUES KABOUL / PLACE KABOUL. MATIN**

Le 4x4, le pick up et le minibus foncent dans les rues de Kaboul et déboulent en trombe sur la place du marché.

Assis sous le cèdre, Nazish regarde passer le convoi dans un nuage de fumée.

**162. INT. STADE. MATIN**

Les hommes viennent récupérer le corps du condamné.

Accrochés à la barre transversale de la cage de foot, trois pendus se balancent au bout de leurs cordes.

Le convoi des véhiculent pénètre sur le terrain de foot.

Le 4x4 et le pick-up longent le bord du terrain, tandis que le minibus prend une autre direction.

Atiq regarde s'éloigner le minibus, baisse la tête puis la relève et fixe la condamnée assise face à lui et dont le regard est masqué par la grille du tchadri rapiécé.

MOLLAH

Encore une fois comment ont-ils pu se laisser séduire par ce démon de l'Occident, celui qui leur tend les bras, celui par qui la mort les prendra.

Car eux mourront.

Tandis que nos frères morts sacrifiés à Dieu, sont vivants et heureux près d'Allah.

Mais pas eux. Eux mourront...

Les deux miliciens déposent le corps sans vie à l'arrière d'un pick up. Les femmes descendent du minibus et se dirigent vers la tribune réservée aux femmes.

Le pickup et le 4x4 s'arrêtent près de l'auvent où sont installés les dignitaires.

Le Mollah continue son prêche.

MOLLAH cont

Ils ont succombé au mensonge, ils ont tourné le dos à la foi, à l'unique raison de leur vie sur terre...

Atiq a la tête tournée vers la tribune des femmes.

Les deux miliciennes font descendre la prisonnière du pick up.

MILICIENNE

Allez, avance !

Atiq se lève et les suit.

Qassim va se placer à côté du Mollah devant l'auvent des dignitaires.

MOLLAH cont

... Ils méritent la mort. Et ils auront toute l'éternité pour regretter leurs péchés et leurs faiblesses.

Prenez leur vie, ils ont bafoué votre foi, ils ont méprisé Allah, prenez leur vie !

Les miliciennes agenouillent de force la prisonnière devant l'auvent, puis s'écartent.

Le Mollah a terminé son prêche. Le brouhaha du stade s'estompe.

Atiq se tient debout, face à la condamnée. Il regarde, le souffle suspendu, la condamnée.

Au travers de la grille d'un tchadri, on aperçoit de loin un homme qui s'avance vers la condamnée.

Il braque son arme sur la tête de la condamnée.

Qassim lève le bras pour donner le signal.

La forme bleu délavé, pitoyable et sans dépense se tourne légèrement vers Atiq. Un murmure s'élève de dessous le voile

MUSSARAT

Sois heureux, mon amour.

Qassim tourne la tête vivement : il a entendu les derniers mots de la prisonnière.

Le coup de feu claque.

Murmures dans la tribune des femmes.

Tandis que les dignitaires quittent leur tribune, Qassim regarde Atiq. Puis le corps étendu sous le tchadri.

Haletant, Atiq continue de fixer le corps sans vie.

Qassim pousse avec son pied le corps de la condamnée pour la retourner.

Il soulève brutalement le tchadri de la morte : c'est MUSSARAT !

Qassim se redresse en hurlant.

QASSIM *hurlant*

ATIQ !!!

Les deux hommes se font face. Qassim braque son arme sur Atiq.

Atiq porte son regard vers la tribune des femmes, à la recherche de Zunaira.

Qassim, suit son regard, et réalise.

Bruissement dans la tribune des femmes.

Qassim se tourne vers Atiq, et tire. Atiq s'écroule à côté de Mussarat.

Qassim se précipite vers la tribune des femmes et escalade les gradins.

Effrayées, les femmes en tchadri reculent à son approche.

Qassim soulève rageusement des tchadris sans même savoir à quoi ressemblait la véritable condamnée.

### **163. RUE KABOUL. MATIN**

Une femme portant des chaussures blanches avance rapidement dans une rue.

**164. INT. STADE. MATIN**

Qassim continue de soulever des tchadris. On découvre le visage de femmes

**165. RUE KABOUL. MATIN**

La femme aux chaussures blanches marche rapidement.

**166. INT. STADE. MATIN**

Qassim s'avance dans les gradins en soulevant des tchadris.  
Les femmes s'écartent. Les voiles disparaissent et les silhouettes se transforment en hirondelles qui s'envolent et disparaissent dans le ciel.

**167. MONTAGNES SURPLOMBANT KABOUL. AUBE**

Nazish dépose la photo d'Atiq et Mussarat au bord d'un lac, sur la coiffe de son ami.

Il prie un instant devant la tombe d'Atiq recouverte de pierres.

NAZISH

Tu vois, tu t'es trompé. C'est toi qui es parti le premier.

Nazish contemple la vue qui s'offre à lui : la ville de Kaboul encore dans l'ombre des montagnes s'éveille peu à peu.

Nazish peut voir au-delà des sommets, le soleil levant frôle les plaines qui s'étendent à perte de vue.

Nazish retourne à sa carriole, remet sa toque et se met lentement en route vers les montagnes, dos à la ville dans la vallée.

**168. DANS KABOUL. PETIT MATIN**

Une main frappe à une porte.

Une femme recouverte d'un tchadri se tient devant l'entrée d'une maison.

La porte s'ouvre sur le professeur de Mohsen et Zunaira à l'Université.

La femme soulève son tchadri.

Une cascade de cheveux noirs retombe sur des épaules féminines.

On reconnaît la chevelure et la silhouette de Zunaira.

ZUNAIRA

Bonjour Professeur.

Le professeur sourit.

PROFESSEUR

Entre...

**FIN**